

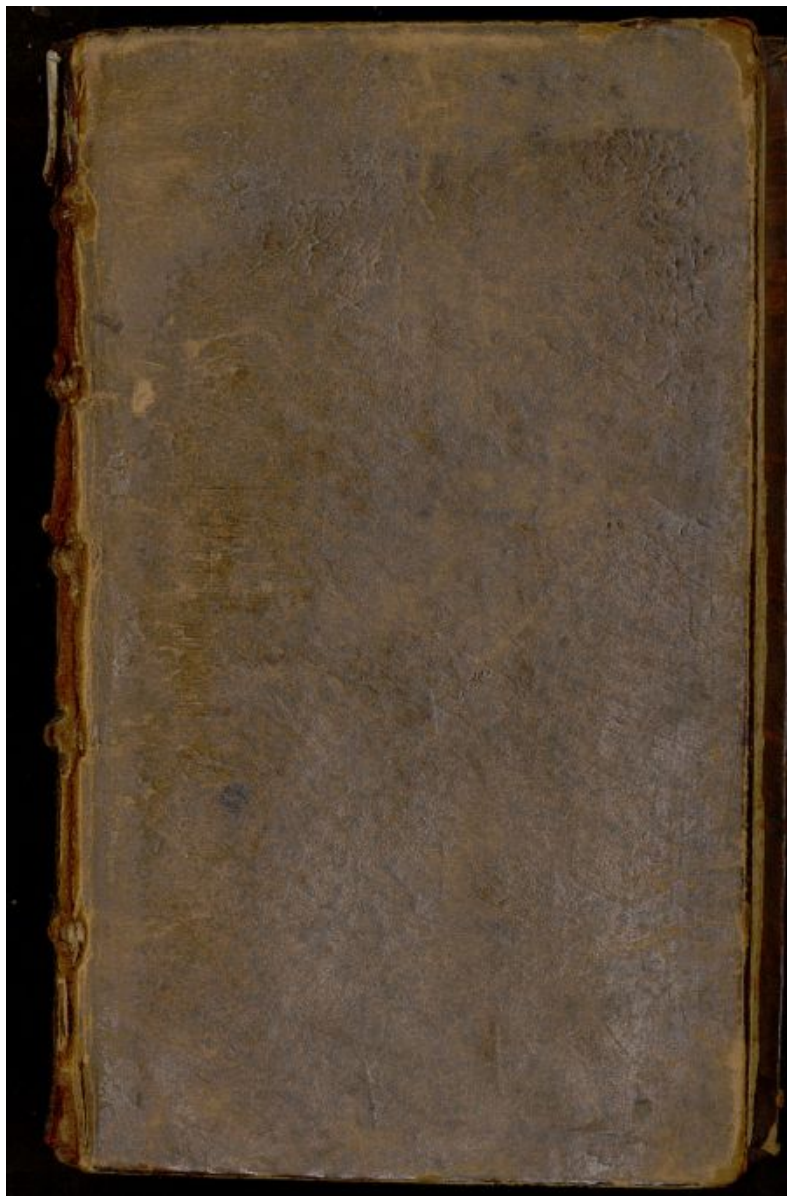
Bibliothèque numérique

medic@

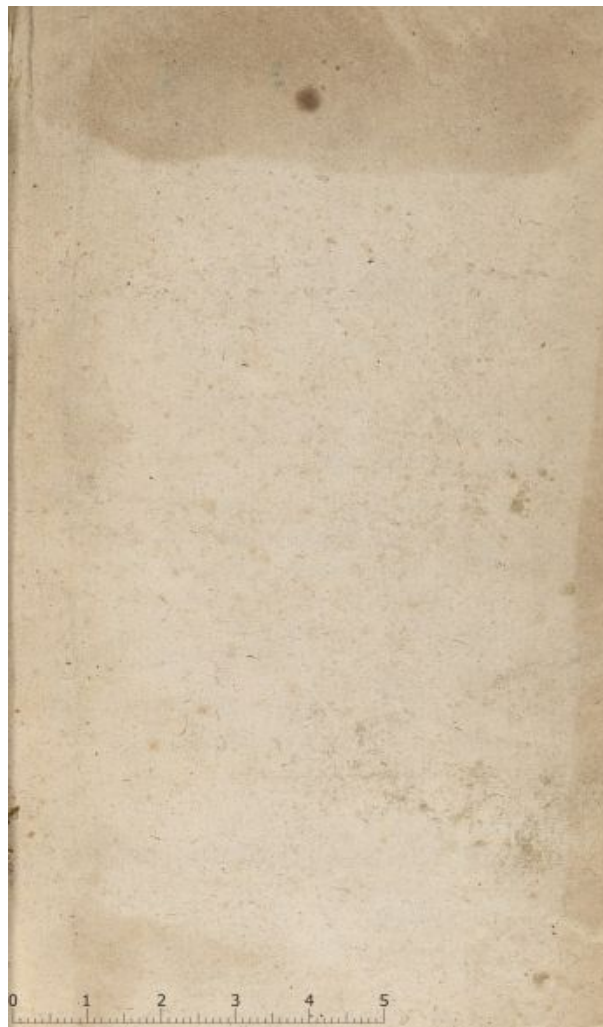
Le Clerc, Charles Gabriel. L'Ecole du chirurgien ou les principes de la chirurgie françoise. Tirez de la connoissance du corps humain en toutes ses parties,...

A Paris, chez Estienne Michallet, 1684.

Cote : 31294









L'ECOLE
DU CHIRURGIEN;
OU 31294
LES PRINCIPES
DE
LA CHIRURGIE
FRANCOISE.

*Tirez de la connoissance du corps humain en toutes
ses parties, de l'explication de ses maladies ex-
terieures, & des operations pour les guerir.*

Ensemble de la maniere d'ouvrir les cadavres ;
le tout méthodiquement traité, corrigé de la
dureté des termes barbares, & embelly de
définitions familières & nouvelles, pour
l'instruction des Apprentifs & des Aspirans à
la Maîtrise de l'Art.

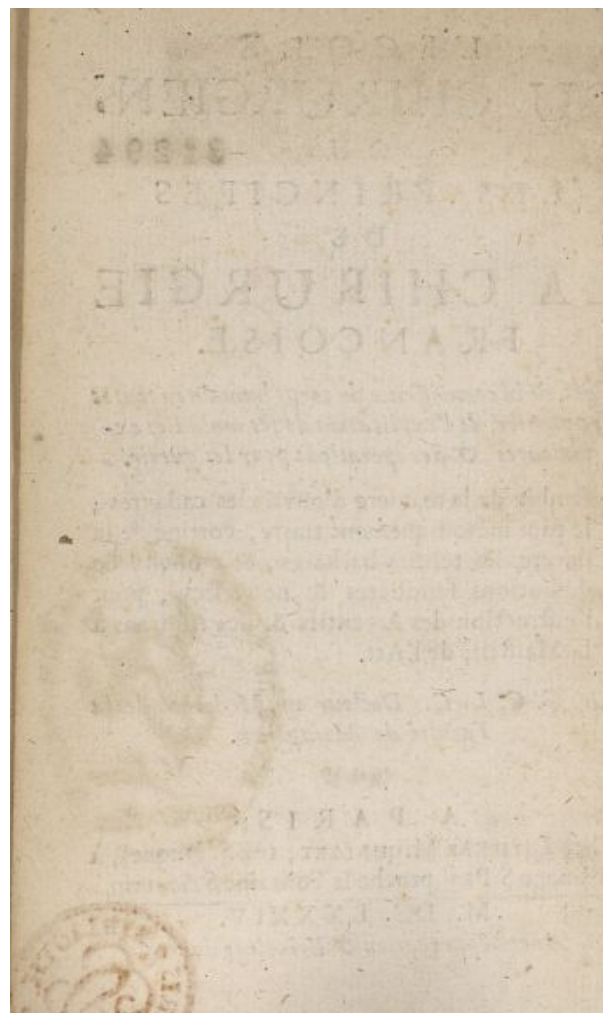
Par G. C. L. C. Docteur en Médecine de la
Faculté de Montpellier.

1543

A PARIS, chez ESTIENNE MICHALLET, rue S. Jacques, à
l'Image S. Paul, proche la Fontaine S. Severin.

M. DC. LXXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





A
MONSIEUR
L. C. D. M.



ONSIEUR,

*Vôtre profession qui vous a fait
souvent présider aux examens des
Aspirans à la Maistrise de la Chi-
rurgie , vous a aussi donné lieu de
vous plaindre bien des fois en leur
faveur , de ce que personne jusques
icy n'avoit encor pris le soin de leur
tracer une route aisée , pour parvenir
aux connoissances particulieres de leur*

ã ij

EPISTRE.

Art ; & la confusion dans laquelle vous les avez vus tomber , pour ne sçavoir pas démêler comme il faut les questions qui leur estoient proposées de la part de leurs Maîtres , vous a fait dire avec raison , qu'il faudroit qu'ils fussent aussi bons Medecins , que Philosophes , pour y satisfaire : de sorte que voyant que vos grands emplois ne vous permettoient pas de vous attacher vous-mesme à leur donner ce craion de toute la Chirurgie , qui fût également proportionné à leurs besoins & à leur capacité : l'ay cru que vous ne trouveriez pas mauvais que j'entreprisse de le faire en votre place , & que répondant au Zele que vous témoignez avoir pour leur avancement , je leur présentasse ce petit Ouvrage , dans lequel j'ay tâché de renfermer par une méthode facile & nouvelle les principaux fondemens de cet Art , évitant par tout

EPISTRE.

les expressions philosophiques & barbares, que vous avez toujours estimées beaucoup plus embarrassantes, que nécessaires & instructives. J'espère donc que vous l'agréez d'autant plus volontiers, que c'est une idée qui vient de vous, & que d'ailleurs il y va du bien public, qui vous a toujours esté aussi cher que vostre propre reputation : Les premières Maisons de la Province, aussi bien que tout le peuple, vous rendront avec moy, ce témoignage de leur reconnaissance, puis que depuis près de cinquante années, vous vous estes parfaitement consacré à leur conservation, par mille avis salutaires. Mais enfin, pour épargner icy vostre modestie, & renfermer vostre mérite, & mon zele dans les justes regles de mon devoir, je me tais, pour vous marquer seulement mon respect par mon silence, & vous assurer des

à iij

EPISTRE.
*vœux éternels que je fais pour vostre
conservation en qualité de*

MONSIEUR,

Votre tres-humble, tres-
obeissant, & tres-affec-
tionné serviteur,

G. C. L. C. D. M.

AVERTISSEMENT.

CET Abregé porte pour titre, *l'Ecole du Chirurgien, ou les principes de la Chirurgie François* ; parce que c'est icy que le jeune Chirurgien doit trouver la juste méthode de s'instruire des premiers fondemens de son Art , & apprendre à connoître & guerir sans peine les maladies qui sont absolument de son ressort.

Pour cet effet, on le commence par un petit recit de

à *iiij.*

AVERTISSEMENT.

L'origine, de la noblesse, du
progrez, & de l'utilité de la
Chirurgie, afin de luy don-
ner par là l'estime qu'il doit
avoir de son employ; & com-
me elle a pour objet le corps
de l'homme, on tâche aussi
de luy faire connoître de la
maniere du monde la plus
méthodique & la plus aisée,
en luy expliquant d'abord
familierement, & en bon
François les grands termes
dont on se sert pour nom-
mer toutes les parties qui le
composent; après quoy les
reünissant au corps entier,
on divise ce corps en trois
regions, suivant les trois

AVERTISSEMENT.

ventres , ou les trois grandes cavitez qu'on y remarque avec Hipocrate , qui sont la teste , la poitrine , & le ventre , dans lesquelles on fait observer distinctement , & selon les regles de l'anatomie , les noms , la nature , la situation , & l'usage des parties , ou des organes qu'elles contiennent , puis de là passant à la recherche des maux qui peuvent l'affliger par le dehors , on les renferme tous dans les Traitez des tumeurs , des apostèmes , des playes , des ulceres , des fractures , & des dislocations : & pour ne pas obmettre

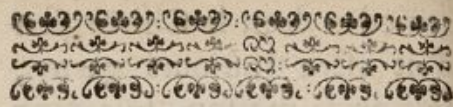
AVERTISSEMENT.

tre ce qui doit contribuer à leur guérison , on y apprend encor dans des Chapitres interloquez , le nombre & la composition des muscles, la difference des articulations des os , avec les preceptes universellement nécessaires au Chirurgien en toutes maladies ; de sorte que le dessein de cet Ouvrage se trouve heureusement consommé par le Traité des operations de Chirurgie en general ; par quelques leçons sur les bandes & sur les bandages ; & par un détail enfin de tous les noms , & des usages des instrumens , & des

AVERTISSEMENT.

remedes dont le Chirurgien doit estre toujours garny, soit en sa maison, soit dans ses poches, au moyen de son Etuy, & de son Boëtier.

Si la nouveauté de ce Recueil, que je me suis estudié de rendre tout à fait aisé, a le bonheur en mesme temps, & d'instruire & de plaire, ce sera pour moy un double engagement de l'enrichir un jour de quelques additions sçavantes & utiles à la pratique dans les operations les plus necessaires & les plus curieuses.



TABLE

DES CHAPITRES ET DES MATIERES.

CHAPITRE I. De l'antiquité, de la Noblesse, du progrès, & de l'utilité de la Chirurgie.	pag. 1
CHAP. II. De l'utilité & de la nécessité de l'anatomie du corps humain, pour la guérison de ses maladies.	4
CHAP. III. Du nom d'Anatomie, & des différentes idées, par lesquelles on fait connoître le corps humain en general.	6
CHAP. IV. De la nature, des noms, de l'usage, & du nombre des parties similaires du corps humain.	11
CHAP. V. De la nature, des noms, de l'usage, & de la situation des parties dissimilaires du corps humain.	18

TABLE.

CHAP. VI. Des parties dissimilaires du corps humain, contenues dans le bas-ventre, ou le ventre inferieur.	20
CHAP. VII. Des parties dissimilaires du corps humain, contenues dans la poitrine, ou le ventre moien.	32
CHAP. VIII. Des parties dissimilaires du corps humain, contenues dans la teste, ou le ventre superieur.	40
CHAP. IX. Des Tumeurs, & des Apostemes.	48
CHAP. X. Des considerations generale-ment necessaires au Chirurgien dans le traitement des tumeurs & des apo- stemes.	58
CHAP. XI. De la Myologie, ou de la nature, des noms, des usages, & du nombre des muscles du corps humain.	63
CHAP. XII. Des Playes, & des Ulceres.	69
CHAP. XIII. De l'Osteologie, ou de la nature, des noms, de l'usage, & du nombre des os du corps humain.	79
CHAP. XIV. Des articulations differentes des os du corps humain.	86
CHAP. XV. De la luxation, ou de la dislocation des os du corps humain.	91
CHAP. XVI. De la fracture des os du	

TABLE.

<i>corps humain.</i>	93
CHAP. XVII. <i>De la carie , ou gangrène des os du corps humain.</i>	105
CHAP. XVIII. <i>Des operations de Chi- rurgie en general.</i>	110
CHAP. XIX. <i>Des considerations gene- ralement necessaires au Chirurgien en toutes maladies.</i>	116
CHAP. XX. <i>Des causes , des signes , des symptômes , & des crises des maladies du corps humain.</i>	122
CHAP. XXI. <i>Des bandes , & des ban- dages.</i>	126
CHAP. XXII. <i>De l'étuy du Chirurgien, ou des instrumens Chirurgicaux porta- tifs , & non portatifs.</i>	131
CHAP. dernier. <i>Du Boëtier du Chirur- gien , & de ses dépendances.</i>	136



*Approbation des Doyen & Docteurs
Regens de la Faculté de Medecine
de Paris.*

NOus sous-signez Doyen & Docteurs Regens de la Faculté de Medecine de Paris, certifions avoir leu un petit Livre intitulé *l'Ecole du Chirurgien, ou les principes de la Chirurgie Françoisse*, que nous avons trouvé tres-utile & digne d'estre imprimé. Fait à Paris le 19. Octobre 1683. Signé,
DIIUXVOIE, LE LONG, AFFORTY.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, en datte du 29. Octobre 1683. signé JINQUIERES : Il est permis à ESTIENNE MICHALLET, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer pendant le temps de six années, un Livre intitulé, *l'Ecole du Chirurgien, ou les principes de la Chirurgie Françoisse*, composé par GABRIEL-CHARLES LE CLERC, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'en imprimer, vendre, ny debiter pendant ledit temps, sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interets.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 18. Decembre 1683.

Signé, ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Février 1684.



L' E C O L E
DU CHIRURGIEN
O U
L E S P R I N C I P E S
D E
L A C H I R U R G I E
F R A N C O I S E .

C H A P I T R E P R E M I E R .

*De l'Antiquité, de la Noblesse, du progrès,
& de l'utilité de la Chirurgie.*



L semble que ce seroit assez
pour consommer l'éloge de la
Chirurgie, de l'appeller un art
divinement inventé pour la
guérison des hommes, par l'opération de

A

la main; Mais parce qu'il est à propos de contenter icy la curiosité des jeunes Etudiants, il faut encor leur apprendre, que la Chirurgie est presqu'aussi ancienne que le monde, qu'elle a tiré sa naissance de CHIRON fils de SATURNE; que ce CHIRON a esté contemporain du grand ÆSCULAPE, *Noblesse* fils d'APOLLON, pere de la Medecine; *& Antiquité de la* & que de l'un & de l'autre sont descendus les premiers Medecins qui estoient Grecois.

Qu'ÆSCULAPE a donné deux fils, nommés PODALIRE, & MACHAON, qui se sont apliqués particulièrement à l'exercice de la Chirurgie, & s'y sont rendus les plus habiles de leur siècle, & tres-recommandables par leurs grans services, auprès du Prince Agamemnon à la suite de ses armées, pendant le fameux Siège de Troie.

Progrès de la Chirurgie. Qu'APRES une longue suite d'années, la Medecine ayant esté negligée, Hippocrate a parû comme un homme du ciel, qui l'a rétablie avec tant d'honneur, & de succès, que son merite & sa doctrine toute extraordinaire, luy ont acquis generalement le beau nom de DIVIN.

Qu'environ six cens ans apres, cette

noble science s'estant trouvée pour la seconde fois, dans le panchant de sa ruine, GALIEN est venu lequel animé du mesme genie d'Hipocrate, en a vigoureusement soutenu la défense, dissipé les erreurs, & l'a mesme enrichie de mil nouvelles lumieres, qui luy ont attiré l'estime, & l'admiration des plus grans hommes.

QUE jusqu'environ l'an trois cens, apres la Naissance de JESUS-CHRIST, il n'y avoit que les seuls Medecins qui se mêlassent de guérir les hommes, qu'AVICENNE a esté le dernier dans cette pratique universelle, & que c'est depuis luy seulement, qu'on leur a donné des bras empruntés, je veux dire le secours qu'ils tirent aujourd'huy des Chirurgiens, qui les soulagent beaucoup dans leurs grans emplois, & leur laissent d'ailleurs plus de loisir, de s'apliquer à l'étude de la Philosophie, & de la Medecine.

ET qu'enfin ce Vicariat est d'autant plus honorable pour ceux qui l'exercent, que la Chirurgie a cet avantage au dessus des autres parties de la Medecine, qu'elle est la plus assurée dans ses effets; puisque c'est elle qui guérit infailliblement la plénitude des humeurs; qui donne issue aux

*Utilité
de la Chi-
rurgie.* L'E C O L E
mauvaises, & conserve les bonnes; c'est
elle qui redresse les membres tortus, reü-
nit les chairs entamées, remet les os dé-
boîtez, rejoint ceux qui sont rompus,
retranche les parties surnuméraires, ou
corrompues, & que c'est elle enfin, qui
répare tous les défauts du corps humain,
en redonnant des cheveux, aux chauves;
des yeux, aux borgnes; des bras, aux
manchots; des jambes, aux boîteux; &
ainsi des autres.

C H A P I T R E II.

*De l'utilité de l'Anatomie du corps hu-
main pour la guérison de ses maladies.*

LA nécessité, le hazard, & les expe-
riences, ont souvent fait trouver aux
hommes, les remèdes propres à leurs
maux; Mais il faut avouer que ces se-
cours estoient bien peu certains, n'estant
pas soutenus des lumières qui se tirent de
l'anatomie; car, de bonne foy, comment
pouvoit on entreprendre sans temerité,
de redresser la nature dans ses égaremens,
ou de reformer le desordre des parties

du corps humain , sans avoir auparavant connu la composition singulière des organes , leur commerce secret , & l'économie toute admirable de leurs opérations ? Non , l'on ne peut sans extravagance ; s'éloigner de ce sentiment commun des écoles , qui enseignent que la science de l'anatomie est le niveau , sur lequel on doit absolument régler toute sa conduite , pour le traitement des maladies : de sorte qu'on ne peut dire , combien nous sommes redevables de nos jours à ces grans hommes , qui poussés d'une curiosité aussi utile que louable , font de son étude , leur occupation la plus sérieuse , & qui charmés du succès de leurs veilles , nous révèlent agréablement des mystères inouïs avant ces temps.

La découverte du réservoir de PEQUET, Les non-
veilles de
convoites. du canal de VVirfungus , des veines latérales , du canal thorachique , des vaisseaux lymphatiques , de la circulation du sang , de la sanguification au cœur , & celle enfin de la circulation des esprits animaux , sont-ce pas des preuves très-convaincantes de ce que j'avance ?

Mais pour ne pas étendre trop loin ce

A ij

Chapitre, qui ne me permet pas d'expliquer au long, toutes ces nouveautés qu'on pourra lire ailleurs, je me retranche icy, dans les bornes que je me suis prescrites d'abord, me contentant de dire en un mot, que l'utilité qui se prend de l'anatomie est si grande, qu'on ne combat sans elle, les maladies qu'à yeux clos.

CHAPITRE III.

Du nom d'Anatomie, & des différentes idées sous lesquelles on peut faire connoître le corps humain en general.

ANATOMIE est un mot Grec, qui signifie dissection exacte, division, découpage, ou séparation artificielle des parties de quelque corps; suivant cette explication à la lettre, il est constant, qu'il n'est rien au monde, dont on ne puisse faire l'anatomie; mais chez les Medecins, le mot d'Anatomie, s'entendant particulièrement de la dissection artificielle, & metodique du corps humain, il faut dire avec eux, que l'Anatomie est une dissection exacte des parties du corps.

humain, faite par le travail d'une main *Ce que*
habile, pour en decouvrir la nature, & *c'est qu'a*
les ressorts. *natomie*

Les Anciens Anatomistes, qui ont voulu nous tracer une idée parfaite de ce composé, se sont bizarrement avisés de différens moiens, qu'il est bon de reciter icy, pour laisser à chacun la liberté de son goust.

Les premiers ayant considéré que le *Division*
corps de l'homme estoit un assamblage *du corps*
de parties, dont les unes, avoient quel- *en parties*
que préeminence au dessus des autres, *nobles &*
nous ont dit, que c'estoit un composé de *ignobles*,
parties nobles, & de roturières, ou igno-
bles, mettant pour les nobles, le cerveau,
le cœur, le foye, & les testicules; &
pour les ignobles, toutes celles qui res-
toient.

Les autres, l'ayant regardé comme un
côfre tout plein, ont crû comprendre ce
qu'il estoit, & dedans & dehors, en di-
fant que c'estoit un amas de parties con- *Division*
tenantes, & de contenuës; voulant par *du corps*
les parties contenant, nous faire enten- *en parties*
dre les parties exterieures, & celles qui *contenan-*
en enferment d'autres; & par les parties *tes, &*
contenuës, celles qui sont inferieures, & *contenuës*.

A iiij

qui sont enfermées dans d'autres.

*Division
du corps
en parties
similaires,
& dissimilaires.*

Les uns, se l'estant figuré comme un ouvrage de pieces rapportées, nous ont dit, que c'estoit un composé de parties similaires, & de dissimilaires; entendant par les similaires, celles qui sont simples, telles que sont les nerfs, les veines, les tendons, les os, & le reste; & par les dissimilaires, celles qui sont composées, & faites de plusieurs parties similaires, ou simples unies ensemble; telles que sont le cerveau, la matrice, le bras, les doigts, dans lesquelles, il y a tout à la fois, des veines, des nerfs, des tendons, des membranes, & le reste, pourquoy ils les ont encor appellées organiques, estant aussi vrayement des organes, & des membres du corps.

*Division
du corps
en ostéologie,
angiologie,
myologie,
splancnologie.*

Tantôt n'estimant pas, qu'il eût en soy de parties considerables, sinon les entrailles, les chairs, les vaisseaux, & les ossements; ils ont pensé, pour le faire comprendre, qu'il fût de le détailler par quatre grans traitez, qu'ils ont appellez, Osteologie, pour les os; Angiologie, pour les vaisseaux; Myologie, pour les chairs, ou muscles; & Splancnologie, pour les viscères, ou les entrailles gene-

ralement quelconques.

Les derniers enfin, plus exacts que tous les autres, ont crû n'avoir rien obmis de ce qui pouvoit le faire connoître ; lors qu'après l'avoir comparé à un arbre, qui a son tronc, & ses branches ; ils ont mis le corps, pour le tronc ; & les extremités, qui sont les bras, & les jambes, pour les branches ; puis poussant cette division plus loin, ils ont partagé ce tronc, ou ce corps, en trois ventres, sçavoir la teste, la poitrine, & le bas-ventre, qu'ils ont apellés ventre supérieur, moien, & inférieur ; d'où passant jusques aux branches, ils ont, non seulement distingué trois sortes de parties, dans chacune, qui sont pour le bras, sçavoir le bras, l'avant-bras, & la main ; & pour la jambe, sçavoir la cuisse, la jambe, & le pied ; mais encor, ils ont mis trois parties dans la main, & dans le pied en particulier, ayant apellé la première partie de la main, le poignet, ou le carpe ; la seconde, la paume de la main, ou le metacarpe ; & la dernière les doigts ; comme ils ont nommé la première partie du pied, le coude-pied, ou le tarse ; la seconde l'avant-pied, ou le metatarse ; & son extremité,

*Comme
raison de
l'homme à
un arbre.*

les doigts , ou les orteils.

Ainsi laissant toutes les autres idées, sur lesquelles il ne sera pourtant pas inutile de réfléchir, j'estime qu'il est expedient de nous en tenir à cette dernière, comme étant sans comparaison la plus complète, & la plus conforme à nostre dessein ; si ce n'est, que nous voulions luy donner encor un nouveau jour, en reprenant auparavant la division par laquelle on nous a voulu faire concevoir, ce que c'estoit que le corps humain en general, en luy mettant deux sortes de parties seulement ; afin que le connoissant d'abord sans peine, sous ces deux grandes différences, nous trouvions apres cela moins de difficulté à comprendre leur œconomie particulière dans l'explication, que nous ferons cy-apres, des trois ventres, conformément à la grande, & dernière division cy-dessus.



CHAPITRE IV.

Des noms, de la nature, de l'usage, & du nombre des parties similaires du corps humain.

IL faut sçavoir que, le mot de partie, se prend généralement pour ce qui est uni au tout, & qui vit d'une vie commune avec luy; Mais parce que cette expression est trop vague, il vaut mieux avoir recours à celles, que nous venons d'exposer dans le Chapitre précédent; parmi lesquelles les plus claires, sont aussi celles, qui les distinguent en parties similaires, & organiques, ou bien, encor, en parties spermatiques, & sanguines, comprenant sous chacune de ces différences, tout ce qu'il y a de parties, dans la composition du corps humain, comme nous allons voir.

On appelle parties spermatiques, celles qui sont solides, & qui sont engendrées de la semence, dans les premiers temps de la conception, pourquoy mesme elles se nōment exangues, c'est à dire sans sang;

*Divison
du corps
en parties
spermati-
ques &
sanguines.*

au lieu que les parties sanguines en sont toutes pleines, n'étant faites que par le sang, dans le temps de l'accroissement, soit dedans, ou dehors la matrice; comme les chairs, & les parenchymes de tous les viscères.

Pour ce qui est des parties similaires, & dissimilaires, quoi qu'elles paroissent faire deux sortes de parties, il est néanmoins vray de dire, que ce n'est qu'une même chose, toute la différence consistant seulement dans leur séparation, & leur assamblage. comme nous avons dit, De sorte que c'est sur cette idée, que nous allons, premièrement expliquer, ce que c'est que le corps humain, considéré selon toutes ses parties simples, ou similaires, pour le faire connoître ensuite, selon ses parties composées, dissimilaires, ou organiques, dans la démonstration que nous ferons, en parlant, de la structure, de la situation, & des usages, de tous ses organes.

Parmi le nombre des parties, que nous apellons similaires, ou simples, il y a l'os, le cartilage, le nerf, le fibre, le tendon, le ligament, la membrane, la veine, l'artere, la chair, la graisse, la peau, la

*Le nombre
des parties
similaires.*

surpeau, les poils, & les ongles ; & quoi qu'il y en ait, qui rejettent les deux dernières, de ce nombre, les faisant passer pour des excréments ; sans nous mettre beaucoup en peine de ce différent, nous ne laisserons pas de les examiner avec les autres, & d'en donner une juste peinture dans les descriptions suivantes.

L'Os, est une partie similaire ou simple, la plus dure, & la plus sèche de tout le corps, & celle qui en fait le principal soutien. *L'Os.*

Le Cartilage, est une partie similaire ou simple, obéissante, & souple, qui s'approche le plus près de la nature de l'os, & qui est attachée à ses extrémités, pour en adoucir les mouvemens trop durs. *Le Cartilage.*

Le Nerf est une partie similaire, ou simple, semblable à une corde déliée, & poreuse, qui porte les esprits animaux par tout le corps, pour luy donner le sentiment, & le mouvement. *Le Nerf.*

On peut apprendre icy par occasion, qu'un certain Auteur moderne, a depuis peu mis un Livre en lumière, par lequel il prétend, que les esprits animaux ont leur circulation particulière, de même que le sang ; & qu'après avoir esté porté par les *La circulation des esprits animaux.*

nerfs, jusqu'aux extremités des parties, là ils s'y refoudoient en eau toute claire, qui estoit ensuite receuë par les veines lymphatiques, & conduite au cœur, pour le rafraichir, & y detremper le sang, ainsi que dans le pancréas, au reservoir de PEQUET, pour y servir de dissolvant naturel au chyle.

Cette nouvèle imagination, qui n'est pas encore admise au nombre des découvertes assurées, est pourtant ingenieuse, & assés vray-semblable, mais il en faut attendre la confirmation, des experiences reiterées, & du temps.

Le Fibre. Le Fibre, est une partie similaire, ou simple, ou plutôt un éfilement de nerf, dispersé dans les chairs, & ailleurs, pour les soutenir, & leur donner le sentiment, & le mouvement.

Le Tendon Le tendon, est une partie similaire, & simple, ou bien une espèce de cordon assez dur, qui se fait de la réunion des fibres à la queue du muscle, pour l'affermir dans son action.

La Chair. La Chair, est une partie similaire, & molle, qui est formée d'un sang épaissi par la chaleur naturelle, & qui compose la plus grosse partie du muscle, comme nous

s'expliquerons dans son lieu.

La Membrane, est une partie similaire, *La Membrane.*
& simple, ou bien une espece de toile nerveuse, & fibreuse, qui sert à envelopper les autres parties.

Le Ligament, est une partie similaire, *Le Ligament.*
& simple, ou bien une espece de cordon membraneux, & nerveux, qui se trouve ordinairement attaché aux os, & aux membranes, pour les retenir.

L'Artère, est une partie similaire, & *L'Artère.*
simple, ou plutôt un canal, composé d'une double membrane, qui reçoit dans le cœur un sang plein d'espris, & qui le porte avec bâtement, jusqu'aux extrémités des parties, pour leur donner la nourriture, & la vie.

La Veine, est une partie similaire, & *La Veine.*
simple, ou bien un canal, composé d'une seule membrane, qui rapporte doucement le sang, du bout des arteres au cœur, pour y estre revivifié.

La Peau, est une partie similaire, ou simple, *La Peau,*
ou bien une grosse membrane, qui couvre genetalement tout le corps à l'exterieur: elle est apellée l'emonctoir, & l'égoût universel; parce qu'estant percée d'une infinité de trous imperceptibles, la

nature se décharge par là de ses impuretés, sensiblement, & insensiblement; sensiblement, par la gâle, les abcès, & les autres maladies, que nous apellons cutanées; & insensiblement, par les suaileries, ou par la transpiration continuelle, qui se fait à travers les pôres, de la portion plus fine des excréments.

La Supeau La Supeau, qu'on nôme autrement cuticule, ou épiderme, est une partie similaire, simple, & sans sentiment, qui est adhérente extérieurement à la vraie peau, d'où on ne la détache qu'avec peine, étant aussi déliée qu'une toile d'araignée: c'est elle qu'on voit se lever dans les legeres brulures, & qui se déchire aisément, à la surface de la peau, lors qu'on la frôte; elle est aussi bien qu'elle, percée d'une infinité de trous, & elle sert à faire la juste sensation du toucher, en émoussant le trop vif sentiment de la vraie peau.

La Graisse La graisse, est une partie similaire, simple, & molle faite de vapeurs huileuses, qui s'épaissit au froid, se fond à la chaleur, & qui prend feu: on dit que ses usages sont, de conserver la chaleur naturelle des parties où elle est, de servir d'aliment

au corps dans la disette, & de fournir par tout, certaine humidité grasse, nécessaire pour les opérations.

Les poils, sont des parties similaires, ou *Les Poils.*
simples, deliées, longues, & creusées en forme de petits roseaux, qui ont leurs racines dans la peau, dont ils tirent leur nourriture : On dit qu'ils sont destinés de la nature, ou, pour servir d'ornement aux endroits où ils croissent, ou pour les conserver contre les injures externes, ou pour nous apprendre à cacher, ce que la modestie chrétienne ne permet pas que nous fassions voir à nud.

Les Ongles, sont des parties similaires, *Les Ongles*
& simples, ou bien sont des corps plats, & trenchans, comme des écailles de poisson, qui sont fichés, & plantés dans les extrémités des doigts, où ils prennent leur nourriture : Leurs usages sont, à ce qu'on dit, de couvrir ces mêmes extrémités, pour les défendre contre les injures de l'air, les parer contre les heurts, & tenir lieu à toutes personnes, d'armes offensives, & défensives, & quoi que d'ailleurs, ce soit un défaut chez la nation Française, de les laisser croître jusqu'à outrepasser la chair des doigts : Ils sont pourtant utiles

Pourquoy
les Sages
Femmes
ne doivent
pas avoir
d'engles.
dans plusieurs ouvrages de mains, mais
non pas pour les Sages-Femmes, aus-
quelles il est absolument défendu d'en
avoir, à cause de la delicateſſe de leur
employ.

CHAPITRE V.

*Des noms, de la nature, de l'usage, &
de la situation des parties dissimilaires
du corps humain.*

Ce que
c'est que
les parties
dissimilai-
res.
LEs parties dissimilaires, n'estant au-
tre chose que l'assamblage de plu-
sieurs parties similaires, ou bien plutot
n'estant que les diférens organes du corps
humain, il faudroit le démembrer entiè-
rement, pour les désigner icy toutes, par
leurs noms, leur nature, & le reste; mais
outre que le dessein de cet abrégé, n'est
point d'entrer si fort dans ce détail, qui se
trouvera par tout ailleurs, c'est qu'il doit
sufire à des aprentifs, de se pouvoir d'a-
bord former une idée de toute la machi-
ne, par la cónoissance qu'on leur donne-
ra des principaux ressorts, qui la font
agir.

Sur ce pied donc, retournant à la division que nous avons faite cy-dessus du corps humain en trois ventres, il faut que nous remarquions avec tous les Anatomistes, que pour en faire la démonstration, il y a deux méthodes particulières, & tout opposées, dont la première est de commencer par la teste, de continuer par la poitrine, & de finir par le bas-ventre; & la seconde au contraire est de commencer par le bas-ventre, de continuer par la poitrine, & de finir par la teste; celle-là est fondée, disent-ils, sur l'ordre de Noblesse, & celle-cy sur celuy qu'ils appellent de nécessité; mais sans avoir trop d'égard pour ce différent, qui ne change en rien, la nature des choses que nous avons à expliquer, attachons-nous à la dernière, comme estant plus conforme à l'usage des écoles, & faisons la description sommaire du ventre inférieur à la manière accoutumée.

*Il y a
deux mé-
thodes d'en-
viser les
cadavres,*



CHAPITRE VI.

Des parties dissimilaires contenuës dans le bas-ventre , ou le ventre inférieur.

AUPARAVANT d'en venir à la démonstration des parties enfermées dans la capacité du ventre inférieur , on doit suivant la pratique ordinaire , en commencer toujours l'ouverture , par une incision cruciale , c'est à dire en croix , dont le centre se trouve au nombril ; Mais il est encor important , que le Chirurgien Anatomiste , fasse premièrement remarquer par le dehors , la situation naturelle des parties du dedans , afin d'apprendre à tirer les conséquences d'une douleur , ou de quelque autre accident arrivé par des violences extérieurement faites , quoi qu'on ne découvre pas absolument , la partie qui seroit dans la souffrance.

Pour cette cause , il doit dire avec tous les Anatomistes , que le bas-ventre comprend tout l'espace , qui est depuis le diaphragme , ou la fossète du cœur , jus-

qu'aux aines ; qu'on le divise en trois regions, ou parties égales, qui se nomment supérieure, moyenne, & inférieure ; que la première, s'appelle épigastre, ou région épigastrique, la seconde, ombilic, ou région ombilicale ; & la troisième, hypogastre, ou région hypogastrique, chacune contenant environ la largeur de quatre travers de doigts.

Que l'épigastre, dans son milieu, & pardevant enferme l'estomach, qui est situé immédiatement au dessous du diaphragme, & appuyé sur le pancréas, qui est une espèce de glande graisseuse, dont la chaleur & l'humidité servent beaucoup à la digestion ; que les costés de l'épigastre, se nomment hypochondre ; qu'il y a le droit, & le gauche ; que sous le premier, est contenu le foye ; & sous le second, la rate.

Que dessous le nombril, sont la plupart des intestins grêles, ou menus boiaux, qui sont trois en nombre ; sçavoir le duodénum, le jejunum, & l'ileon ; & que ce dernier allant encor jusqu'aux aines, il y cause la décente, l'hergne, ou l'hernie, dite intestinale, comme il fait aussi dans le nœud du nombril, cette autre

*Les bases
venant de
vie en
trois re-
gions.*

*La situa-
tion de
l'estomach
& du
pancras.*

*Situation
du foye &
de la rate.*

*D'où
vient la
décente.*

*Il y a six
boiaux
trois gros
et trois
grêles.*

*Situation
du mésenté-
re.*

*Situation
des reins.*

espece de décente, qu'on appelle ombili-
câle, ou tout en un mot, l'exomphale ;
que ces intestins grêles, sont là entourez
d'une portion des deux gros, només cæ-
cum, & colon, dont la plus grande par-
tie, réside dans le plus bas du ventre,
apellé hypogastre, avec le dernier gros
boiau, nommé rectum, ou boiau culier
tout entier ; & que les six ensemble, c'est
à dire les trois boiaux grêles, & les trois
gros, (qui ne font qu'une même conti-
nuité de substance,) sont retenus dans
leur place, par le mezentère, qui est une
espece de freze membranée, & un peu
charnuë, semblable à la ceinture plissée
d'un haut-de-chausse, qui est attachée sur
l'épine, dans le fond, & au milieu du ven-
tre ; que les costés du nombril, s'appellent
les flancs, ou la region des reins, parce
qu'ils y sont placés de part & d'autre, ti-
rant néanmoins un peu vers le derrière,
au dessous, & à l'extrémité du foye, &
de la rate.

Que l'hypogastre, contient une grande
partie des gros boiaux, cæcum, & colon,
(comme nous venons de dire,) avec le
rectum tout entier ; que sur ce dernier,
est située la vessie, & que dans les fem-

mes la matrice se trouve logée entre les deux, y étant arrestée par quatre forts ligamens, scavoir deux superieurs, & deux inferieurs, dont les premiers, qui sont larges, viennent des lombes; & les seconds, qui sont ronds, naissent du fond de la matrice, & se perdent vers les genoüils, apres s'estre étendus en forme de pâte d'oye, dans le plat des deux cuisses; d'où il arrive, que les chûtes qui se font sur les genoüils, sont estimées tres-dangereuses pour celles qui sont grosses, & font appréhender l'avortement, qu'elles causent presque toujours.

*Situation
de la vessie
& de la
matrice.*

Que les costés de l'hypogastre, s'appellent les iles, ou la region des tranches, & des aînes, dans lesquels outre quelque portion des gros intestins, il y a encor celle du boiau grêle, nommé Ileon, qui en porte le nom, & qui fait la décente en cet endroit, comme nous l'avons déjà remarquée.

Que le bas de l'hypogastre à l'exterieur, se nôme pénil, ou pubis, & qu'il s'appelle encor la môte dans les femmes, au dessous de laquelle est une fente, qui est l'entrée de la matrice, autrement dit la guaine, avec le conduit des urines.

*Situation
des parties
génitales
dans les
deux sexes*

Qu'au bas du pénil aux hommes, est attachée la verge, ou le membre viril, & que par dessous est une membrane, charnuë, plissée, & pendante, qu'on appelle Scrotum, ou bourse, dans laquelle sont enfermés deux testicules, ou petis roignons, qui donnent à la semence toute la fécondité; & que cet espace enfin, qui est depuis cette bourse, jusqu'au fondement, se nôme perinée, & la ligne qui partage la bourse, & la verge par le milieu, s'appelle la couture.

*Les cinq
régimens.*

La remarque estant ainsi faite par le dehors, de tous les noms, & de la situation des parties dissimilaires, & organiques du bas-ventre, on passe à leur démonstration effective, & sensible par le dedans, en faisant l'incision cruciale, dont nous avons parlé, & détachant par les coings, ce qu'on appelle les cinq régimens, ou les cinq couvertures du même ventre, qui sont la supeau, la peau, le panicule adipeux, ou la graisse, le panicule charnu, & la membrane commune des muscles: ensuite on sépare les muscles, ou les chairs les unes des autres, les levant par riblètes, c'est à dire suivant la différence de leurs fibres, ou filets, & la distinction

ction

tion de leurs membranes, ou enveloppes particulières : on en compte pour l'ordinaire, quatre de chaque costé, & quelquefois cinq, lors que les muscles, apellés pyramidaux (qui sont tres-petits, & assez rares) s'y rencontrent tout au bas, vers les aines : on découvre après cela, le peritoine, qui est une forte membrane, qui revest premièrement tout le ventre interieur, avec tous les viscères nourriciers, & soutient encor tous les boiaux, sur lesquels elle se redouble : ce peritoine estant coupé, on voit immédiatement au dessous, & sur les intestins, flôter l'épiploon, autrement dit l'omentum, la coëse, ou la crespine, qui est une espèce de crespes graisseux, qu'on dit estre destiné à l'entretien de la chaleur naturelle de ces parties, à leur fournir certaine humidité huileuse, dont elles ont besoin pour l'écoulement des gros excréments, & servir aussi d'aliment à tout le corps, dans la disète & dans la faim : on fait observer icy, que ses attaches les plus fortes sont à la rate, puis à l'estomach, & au boiau colon, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'allonge, & ne tombe souvent dans les

Le Peritoine.

l'Epiploon.

B

aines, où il cause la décente, appelée épiplocèle, quoi qu'il ne passe de guères le nombril, lors qu'il garde sa situation naturelle.

Les parties qui restent à voir, sont l'estomach, le foye, la rate, les reins, la vessie, & la matrice dans les femmes: mais tous ces viscères ayant esté déjà décrits en partie, dans la situation qui leur a esté marquée; il sùfit à present, de les y laisser considerer, & de dire un mot de la nature, & de l'usage de chacun en particulier, ainsi qu'il suit.

* 2. 32
mach.

L'estomach, est une partie dissimilaire, & organique, composée d'une double membrane, dont l'extérieure est toute polie, & l'intérieure toute ridée, pour embrasser mieux la nourriture, qui s'y rend, & s'y convertit en chyle, c'est à dire, en liqueur laiteuse, & un peu grasse qui est ensuite changée en sang dans le cœur, & ailleurs.

Les playes
de l'esto-
mach.

Les playes de l'estomach sont mortelles, à cause de la nécessité de son office, & de sa tiffure toute membraneuse.

Le foye.

Le foye, est une partie dissimilaire, & organique, le plus gros des viscères du

ventre inferieur ; son corps, est d'une espece de chair , apellée parenchyme , & semblable à une masse de sang caillé, divisée par bas en deux lobes , qu'on appelle grand , & petit ; elle est toute grainée dans le fond , & parsemée de quantité de vaisseaux ; le dedans , se nôme partie cave , & le dehors , la partie gibbeuse : sa couleur doit estre d'un rouge enfoncé , & son exterieur est tres-lite , & tres-luisant , à cause de la membrane qui l'envelope. On dit , que ses usages sont de purger la masse du sang , de la plus grosse bile , ayant à cet effet une petite bourse membraneuse , atachée en sa partie cave , qui en est toute remplie , comme on dit que son voisinage sert , à cause de sa chaleur , à la digestion qui se fait dans l'estomach.

Les blessures du foye sont mortéles, *Les blessures du foye* non seulement à raison de son office, mais encor pour le grand nombre des vaisseaux , dont il est plein jusques dans le fond de sa substance.

La rate, est une partie dissimilaire , & organique, faite en langue de beuf, dont la chair, ou le parenchyme est d'un rouge brun, & plombé, elle est toute spon-

gieuse, parsemée dans toute la substance, de quantité de veines, & d'arteres, & couverte, comme le foye, d'une membrane tres-déliée : Son office est, à ce qu'on dit, de dégraisser la masse du sang, & de la purger de sa lie, qu'on croit servir de levain, pour la fermentation qui se fait de la nourriture, dans l'estomach, où elle se décharge par un petit canal, appelé *vas breve* : cette partie est la plus inconstante, & la plus bizâre de toutes celles du corps ; car quoi que naturellement elle soit logée fort proche de l'estomach, & ne descende pas plus bas, que la dernière costte, elle ne laisse pas d'étendre sa situation de toutes parts, & de changer souvent de figure, apportant dans ses déreglemens, & dans ses courses, mille fâcheux accidens.

La bizarrerie de la rate.

Les playes de la rate.

Les playes de la rate sont mortèles, à cause des artères & des veines, dont elle est toute remplie, & neantmoins elle n'est pas si absolument nécessaire à la vie, qu'on ne puisse s'en passer, & en souffrir l'entière extirpation.

Les reins.

Les reins, ou les roignons, sont des parties dissimilaires, & organiques, qui sont destinées à recevoir dans les bassins

ners, qu'ils ont au milieu de leur chair, ou parenchyme, les serosités superflues de tout le corps, pour les envoyer de là, dans la vessie: ils sont couchés sur les lombes, ou le bas du dos, & cachés entre la doublure, ou le redoublement du peritoine; le droit, est souvent plus gros, & toujours plus bas, que le gauche; ils sont tous deux revêtus d'une membrane fort mince, & fort polie, & leur couleur est semblable à celle d'une brique un peu blancheâtre.

Les playes des reins, ne sont pas autrement mortèles, si ce n'est qu'elles aillent ^{Les playes} ^{des reins} jusques dans leurs bassins, c'est à dire, dans le fond de leur substance.

La vessie, est une partie dissimilaire, & ^{La vessie} organique, assez bien représentée par la figure d'une bouteille, qui a son col en bas; elle est tissuë de trois différentes membranes, dont celle qui est extérieure, & celle du dedans, sont tres-déli- cates, & celle d'entre les deux, plus dure, & plus épaisse; elle est assise sur le boiau rectum, ou boiau culier, entre les deux tuniques du peritoine, où elle est sou- tenue par son fond, au moien de l'ou- raque, qui va se terminer au cœud du nom-

B. iij,

bril : l'outraque est un ligament, qui ser-
voit autrefois de canal à l'enfant, au
ventre de sa mere, par lequel il se dé-
chargeoit de ses eaux, & qui est devenu
le suspensoir de la vessie, depuis sa nais-
sance ; de mesme que l'artere, & la veine
ombilicales, sont devenues les suspen-
soirs du foye, apres avoir servy à porter
le sang, & la vie à l'enfant dans la matri-
ce : le col de la vessie, est un peu charnu,
long, étroit, & tortu dans les hommes,
allant jusqu'à l'uretre, qui est le canal
de la verge ; il est plus large, plus court,
& tout droit dans les femmes, & aboutit
à la guaine, ou au col de la matrice : dans
les deux sexes, il est fermé à son extremi-
té par un muscle rond, apellé sphincter,
autrement dit portier, qui est là, pour
empêcher les urines de s'écouler contre
la volonté.

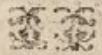
*Les playes
de la vessie*

Les playes de la vessie sont incurables,
& mortelles dans son corps, à cause de
la necessité de son office, & de sa fissure
route membraneuse ; celles de son col se
cicatrisent assez facilement, comme il se
voit apres la lithotomie, ou l'operation
qui se fait pour la pierre.

La matrice

La matrice est une partie dissimilaire,

& organique, charnuë, membraneuse, & cave, de la grosseur, & figure d'une poire, dont la pointe seroit en bas, son orifice interne, ou son entrée, ressemble tres-bien au museau d'un petit chien nouveau né; il est comme enchassé dans un canal membraneux & ridé, que nous avons nommé la guaine, & qu'on appelle encor l'étuy, le col, ou l'orifice externe de la matrice: elle a ses testicules à costé de son corps, mais plus petis, & plus plats que ceux des hommes, étant d'ailleurs rougeâtres, & envelopés de membranes semblables à des cûles de chauve-souris, qu'on nôme les trompètes, & les cornes de la matrice, par où ils fournissent de la semence dans son fond, pour concourir avec celle de l'homme, à la génération du fatus, ou de l'embryon, c'est à dire de l'enfant nouvellement conçu.



CHAPITRE VII.

*Des parties dissimilaires contenues dans
la poitrine, ou le ventre moien.*

POUR observer icy l'usage, il faut conduire jusqu'à la gorge, la ligne droite de l'incision cruciale cy-dessus décrite, détacher la peau de dessus les costes de part & d'autre, separer les muscles, qui sont dessous, couper le sternon, ou la fourchette à l'endroit de ses nœuds, ou de son union avec les costes ; Voila les préparations qui précèdent l'examen des parties de la poitrine ; mais on doit premierement faire entendre, comme nous avons dit pour le ventre, que l'étendue de la poitrine est bornée en haut, par les clavicules, ou les os des granges, dans toute sa circonférence, par les côtes, le cartilage xyphoïde, ou la fourchette, & les vertebres du dos (qui sont les os qui forment l'épine ;) & en bas, par le diaphragme, qui le separe comme un plancher, d'avec le bas-ventre ; que sa capacité interieure, est divisée en deux

*Le medea.
fin.*

par le milieu de haut en bas, au moien
 d'une grosse membrane apellée media-
 stin; & que c'est là enfin, où sont con-
 servés les principaux organes de la vie, *La situa-
 tion du
 cœur &
 du pou-
 mon.*
 qui sont le cœur, & le poumon; que le
 poumon occupe le haut & le milieu, &
 que sous l'extrémité de ses lobes, est ca-
 ché le cœur, dont la pointe incline un
 peu du costé gauche, y estant enfermés
 dans une bourse membraneuse, qui se
 nôme péricarde, & qui est pleine d'une
 eau claire. *Le péricar-
 de.*

La demonstration de tout cecy se com-
 mence par le diaphragme, qui paroît en
 bas, comme une grosse membrane char-
 nuë, pourquoy il est apellé par quelqu'un
 un muscle rond, & cependant il n'en a
 pas la structure, ny la composition ordi-
 naire, puisque tout au contraire des au-
 tres, il est garni de chair dans son circuit, *Le dia-
 phragme
 appelé
 muscle.*
 & tout membraneux dans son milieu:
 il a encor cela de remarquable, qu'il est
 troisié en deux endroits, dont l'un est
 pour donner passage à l'aorte, ou grosse
 artère du cœur, qui descend; & l'autre, à
 la veine cave, ascendante du foye: on
 asseure encor que quand il arrive, qu'il
 est percé, par quelque accident, dans son

centre nerveux, on meurt en riant ; mais il faut prendre ce ris , qui s'appelle Sardonien , pour un effet de la convulsion, que souffrent alors les levres de la bouche , avec lesquelles il a correspondance par ses nerfs.

Le diaphragme estant coupé , on leve la fourchette , & après l'avoir renversée sur le visage, on fait observer, comme le mediastin luy est fortement attaché dans toute sa longueur , faisant la separation du costé droit de la poitrine , d'avec le gauche , en se redoublant dans cet endroit , apres avoir revêtu toutes les parties du dedans , & les costes , où cette membrane se nôme la pléure, de là vient qu'on nôme pleuresie les douleurs de costé , & les abcés qui s'y forment.

D'où
vient la
pleuresie,

Le poulmon paroît aussi-tôt , dans la situation que nous luy avons donnée, c'est à dire dans le lieu le plus élevé, servant de pavillon au cœur , qu'il couvre de l'extremité de ses aîles, & qu'il rafraichit par la respiration , qui est un mouvement continuel , composé de ces deux autres, qu'on appelle inspiration, & expiration ; l'inspiration est celuy par lequel il s'enfle, & se remplit d'air, pour le por-

* La respiration est
composée
de deux
mouvements,

rer au cœur ; & l'expiration est cét autre, par lequel il s'affaïsse, & pousse dehors ce même air, sortant du cœur tout échauffé, & tout crasseux : la chair ou son parenchyme, est d'une substance rare, légère, poreuse, & pleine en dedans de petits tuyaux cartilagineux, apellés bronchies, qui sont pour donner un passage libre à l'air entrant, & sortant : on luy compte ordinairement cinq lobes, ou lambeaux, qui se distinguent seulement par bas : la couleur est d'un rouge clair & vermeil, comme le sang dont il se nourrit, & la membrane qui le couvre extérieurement, est tres-fine & tres-delicat.

Les playes du pōumon sont toujours tres-dangereuses, souvent incurables & mortēles, à cause de la necessité de son office, & de son mouvement continuel, qui est un empeschement à leur cicatrisation. *Les playes du pōumon.*

La trachée artère, est un long canal, par où passé l'air qui entre & qui sort du pōumon ; elle est formée de plusieurs anneaux cartilagineux un peu ouverts par devant, & fermés seulement d'une membrane, pour laisser le passage de la nourriture entièrement libre à l'œsophage. *La trachée artère. L'œsophage.*

ge, qui est un autre canal membraneux, couché sous celui-cy : l'un & l'autre commencent à l'entrée de la gorge, & font conjointement le chemin jusqu'au poulmon, où la trachée artère se perd, pour y produire les petis tuyaux, apellés bronchies, que nous venons de remarquer ; & l'œsophage descend tout seul jusqu'à la bouche supérieure de l'estomach.

On peut apprendre icy que la respiration est encor beaucoup aidée, par l'action du diaphragme, celle des muscles, qui couvrent les costes exterieurement, & interieurement, & de tous ceux du ventre inferieur, quoi qu'on puisse dire, que celle des derniers, est particulièrement employée à faire le mouvement peristaltique des boiaux, c'est à dire à faire la compression successive, qui sert à faciliter le succement du chyle de l'estomach, & à le bulléter pour en separer le gros excrément, & le faire couler dehors par les intestins, dans les épreintes qui se font ; comme elle est encor tres-utile aux femmes, dans le temps de l'accouchement, pour seconder les efforts que fait l'enfant à la sortie de la matrice.

*Ce que
c'est que
le mouve-
ment peri-
staltique
des boiaux*

Le Cœur, est parmi les autres parties, *Le Cœur*
 ce que le Roy est parmi les Sujets ; il
 est au milieu du corps, comme luy dans
 la capitale de son Royaume, & le pou-
 mon luy dresse une espèce de trône, où il
 tient ses assises en souverain : son paren-
 chyme, ou sa chair, est la plus dure & la
 plus solide de toutes celles qu'on peut
 trouver ; il est de figure pyramidale, sa
 partie supérieure, s'appelle la base, & l'in-
 férieure, la pointe ; il a des ouvertures
 profondes à ses costés, pleines de laci-
 fibreux, qui se nomment ventricules droit, *Le cœur a*
 & gauche, n'estant séparés dans le fond, *deux ven-*
 que par un paroy de l'épaisseur d'un de- *tricules*
 mi travers de doigt au plus : les entrées
 de ces ventricules sont gardées par deux
 petites oreillètes, ou capuchons, sous
 lesquels on observe qu'il y a des valvû-
 les, ou des espèces de pont-levis, qui
 sont là, pour empêcher le cœur d'estre
 suffoqué, par l'abord tres-impétueux du
 sang : Son mouvement est double, l'un
 par lequel il se dilate, qui s'appelle diastô-
 le ; & l'autre par lequel il se resserre, qui
 s'appelle sistôle : par le diastôle il s'em-
 plit en se dilatant ; & par le sistole, il *Le diastôle*
 se vuide en se resserant ; & les arteres de *se resser-*

tout le corps ne se dilatent que quand il se resserre, & quand elles se dilatent, c'est alors qu'elles batement, & le cœur bat en mesme temps qu'elles, en se resserant.

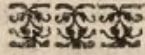
C'est encor dans la dilatation qu'il reçoit l'air, qui luy est apporté du cœur, par le pōumon; & c'est dans la contraction, qu'il pousse dehors les vapeurs fuligineuses qui s'y rencontrent; en quoy il répond parfaitement aux deux temps de la respiration, dont nous venons de parler.

Enfin il est conservé dans le péricarde, qui est une bourse membraneuse, remplie d'une eau tres-claire, qu'on dit estre là pour son rafraichissement, à la manière de celle qui mouille la meûle du gagne-petit: on en ignore encor l'origine, & on n'en sçait pas trop bien l'usage, & quelques-uns ont pensé mesme que cette eau, & cette bourse n'estoient pas absolument nécessaires à la vie, depuis qu'il a esté raporté dans Columbe, qu'ayant ouvert un de ses écoliers, il avoit trouvé son cœur sans eau, & sans péricarde.

Il est aujourd'huy reconnu pour le prin-

Principal Auteur du sang , comme il l'a toujours esté de la vie , & la circulation de cette précieuse liqueur par tout le corps, n'est à proprement parler, que le roulement continuel qui se fait de ce centre, à la circonference, & de la circonference à ce centre, je veux dire du cœur, aux extrémités des parties, & de ces mêmes extrémités, au cœur.

D'où il n'est pas mal aisé de croire, ^{Les playes du cœur.} que les blessures d'un viscere si noble, & si nécessaire, ne soient absolument mortelles, & ne tiennent même sur le champ ; mais avec cette circonstance néanmoins, qu'il faut qu'elles penetrent un peu avant dans la substance, car autrement on pourroit survivre de quelques heures, & même de plusieurs jours, à celles qui ne seroient que legeres, comme je l'ay veu à Paris, au temps de mes études.



CHAPITRE VIII.

*Des parties dissimilaires contenues dans
la teste, ou le ventre supérieur.*

A PRES-qu'on a tâché de prouver que la teste est la plus noble partie du corps, parce qu'elle est le siege de l'ame raisonnable, & qu'en elle reside le principe du mouvement, & du sentiment; on descend au détail de sa composition, & on fait entendre, qu'elle a deux sortes de parties, dont l'une est extérieure, charnue, & osseuse, qui s'appelle crane; & l'autre est intérieure, membraneuse & molasse, qui se nôme le cerveau, ou la cervéle.

Puis on vient à l'examen de ce crane, & on dit qu'il est couvert de deux membranes; que la première, c'est la peau qui s'y trouve toujours fort épaisse, & toute garnie de poils pardessus; & que la seconde, c'est le pericrane, qui est beaucoup plus mince, mais pourtant assés dur, & fortement colé sur l'os; que ce pericrane estant contu, ou déchiré,

peut causer de grans accidens , par le commerce qu'il a , à travers les sutures , avec les deux membranes du cerveau ; que le crane entier qui luy sert de boîte , est composé de sept tessons , ou de sept pièces d'os , de différente figure & grandeur ; qu'il y en a deux pour le front , appellés os frontal droit , & gauche ; deux , *Il y a sept tessons au crane.* pour le milieu de la teste , sçavoir l'os pariétal , ou coronal droit , & gauche ; un cinquième sur le derriere de la teste , nommé occipital , avec deux autres en bas , & à costé , vers les oreilles , qu'on appelle squammeux , ou écailleux , à cause qu'ils ressemblent à des écailles d'huitre ; & leurs extremités portent encor le nom d'os petreux , par le raport qu'ils ont par ces bouts , avec des morceaux de rocher.

Où il faut observer , que dans l'épaisseur de tous ces tessons , à la reserve des petreux , il se trouve un tissu de vénules , & d'artérioles destinées pour leur nourriture , qui se nôme diploë , *Le diploë.* & fait la distinction des deux tables du crane , c'est à dire de la partie supérieure à ce diploë , qui s'appelle la première table ; & de la partie inférieure , jusqu'aux membranes

*Les deux
tables du
crâne,*

du cerveau, qui se nôme la seconde table: or il arrive souvent que la premiere de ces tables peut estre cassée, sans que la seconde le soit, & pour lors il n'est pas necessaire de porter le trepan plus avant, celuy qu'on appelle exfoliatif estant suffisant; mais il peut estre aussi, que la seconde sera cassée, sans que la premiere le soit, ce qui se fait alors par la force du contrecoup, & cét accident demande le trepan entier, pour l'execution duquel, il faut avoir des preuves de sa necessité, par les signes qu'on appelle rationaux.

*Les sutures
du crâne,*

On fait encor remarquer, que tous ces os, ou tessons sont unis & liés ensemble par des sutures, ou de grosses coutures, qui ont chacune leur nom particulier; que celle qui commence au milieu du front, & quelquefois à la racine du nez, montant en droite ligne jusqu'à la pointe de l'os occipital, s'appelle suture sagittale; celle qui passe en croisant par dessus la teste, & qui vient achever son cercle au dessus du nez, s'appelle suture coronale; celle qui acompagne l'os occipital, representant comme luy, la figure d'un pignon de maison, s'appelle suture lambdoïde; & celles qui arachent les os

squammeux, & petreux derriere les oreilles, avec les parietaux, s'appellent futures de dents de peigne.

On ajoûte, que l'usage de toutes ces futures, est de donner passage aux vaisseaux, de suspendre la dure-mere, de laisser au cerveau des issues libres, pour exhiler ses vapeurs, avoir le moien de se dilater, & terminer dans ces lignes la cassure d'un tesson, qui passeroit à la fois à tout le crane.

Il faut apprendre icy, que le trepan qui se fait pour les playes qui sont à l'endroit des futures, se doit toujours appliquer aux deux costés, & non pas dessus, à cause de la membrane du cerveau qui est suspendue par là, qu'on ne doit pas irriter, & pour l'épanchement du sang qui se fait également à droit, & à gauche, par cette separation.

On avertit aussi, que le péricrane qui est la membrane qu'on trouve étendue par tout ailleurs sur le crane, en est détaché à l'endroit des tempes, où il passe par dessus le muscle temporal, & s'y rejoinct apres, comme devant; d'où il arrive que les playes dans ce lieu sont très-dangereuses, quoi que superficielles, parce.

*l'usage
des futures*

*Il ne faut
appliquer
le trepan
sur les
futures.*

*Les playes
des tem-
pes très-
dangereu-
ses.*

que le pericrane s'y trouvant beaucoup exposé, il reçoit facilement des ofenses, qu'il communique au cerveau.

Et pour entrer en considération de la partie intérieure de la teste, on fait entendre que le cerveau, ou la cervéle, est conservée dans le crane, comme dans une boîte d'os, dont elle remplit toute la capacité; qu'elle y est séparée en grand, & petit cerveau, ou cerveler; que le grand occupe le devant, le dessus, & les costés de la teste, & que le petit, est logé tout à fait sur le derrière.

Ensuite on fait conoitre, que toute la masse y est envelopée de deux membranes, dont celle de dessus, plus forte, & plus épaisse, se nôme dure-mere, & l'autre qui est dessous, plus foible, & plus déliée, pie-mere, & toutes deux, première, & seconde méninges, qui divisent ensemble le grand, & le petit cerveau, par leur milieu, de devant en derriere, en s'y repliant, & faisant cette grosse taye double, qu'on nôme la faulx, ou la faucille; ce qui fait qu'on n'a point de peine à rendre raison, pourquoy la migraine, & la paralysie, arrivent souvent dans un des costés de la teste, sans que l'autre

se relâche de la douleur, ou tombe dans le même interdit.

Mais pour examiner à veüe toutes ces choses, il en faut venir à l'ouverture du crane, pour laquelle on se sert d'une scie à main, commençant par le milieu du front, en travers, & emportant le dessus du test, en forme de calote, apres toutes fois en avoir séparé la peau, & levé les quatre coings d'une incision cruciale, telle que nous l'avons pratiquée pour le ventre, & qui se fait icy, en la coupant depuis le front, jusqu'au derriere de la teste, & d'une oreille à l'autre, passant par le sommet.

*Comment
on ouvre
le crane.*

C'est dans la levée de la calote du crane scié, qu'on découvre tres-bien les différences des tessons, par celles des sutures, & qu'on reconoit parfaitement le commerce étroit du pericrane avec les meninges, ou les membranes du cerveau, par les grandes adhérences qu'ils ont ensemble, & la difficulté qu'on a de les rompre.

Cela fait, on aperçoit d'abord toute la substance du cerveau, qui a pendant la vie un double mouvement, comme le cœur; sçavoir l'un par lequel il se dilate,

en attirant à soy le sang dont il a besoin pour sa nourriture, & la fabrique des esprits animaux ; & l'autre par lequel il se resserre, pour pousser au loin, ces mêmes esprits par les nerfs.

La distinction du grand, & du petit cerveau, & la division, de l'un, & de l'autre en partie droite, & en partie gauche, paroît aussi sensiblement au moien de la faux, qui est formée dans leur milieu, par la rencontre, & le repliement des deux meninges, qui sont étendus sur toute la substance, & au travers desquelles, on aperçoit facilement des anfractuosités & des sillons, semblables aux circonvolutions naturelles des boiaux, avec de pareilles ramifications de veines, & d'arteres ; & à mesure qu'on coupe cette masse par roüées (comme c'est la manière de la dissequer) on remarque qu'elle a deux sortes de substance, dont celle de dessus, est grisâtre & mole ; & celle du fond, plus blanche, plus solide, & presque calleuse, l'une & l'autre ayant ses ventricules, ou fossètes, en forme de petits creusets, qu'on dit estre destinés pour servir de forge aux esprits animaux, & nourrir la racine des sept paires de nerfs,

L'usage
des ventri-
cules du
cerveau.

qui en sortent, pour les distribuer dans les organes de tous les sens.

Le ceruelet se découvre ensuite, étant posé sur le derrière de la tete, justement au dessus de l'épine, dont la moëlle blanche, n'est autre chose qu'une portion de la substance allongée jusqu'au croupion: cette substance du ceruelet, est encor plus solide, que celle du grand cerveau; & c'est de ses ventricules, & de son fond, que partent les trente paires de nerfs, qui sont employés aux grans mouvemens de tout le corps.

Il resteroit de parler en cet endroit, des extremités du corps, pour satisfaire à toutes les parties de la division generale que nous en avons faite; mais les bras, & les jambes, n'étant pas de consequence, comme le reste, on doit se contenter de ce que nous en avons dit, au Chapitre troisieme, où le Lecteur aura recours si bon luy semble.



CHAPITRE IX.

Des Tumeurs, & des Apostemes.

QUAND nous parlons icy de tumeurs, nous entendons celles qui sont malades, & non pas les naturelles, comme sont la bosse qui paroît au ventre d'une femme enceinte, ou bien les tetons d'une nourrice, que nous ne prétendons pas loger dans ce Chapitre.

*Différence
des tu-
meurs, &
apostemes.*

Dans le premier sens, qui est aussi celui de tous les Medecins, la tumeur, & l'apostème passent pour une même chose parmi les Arabes, qui les confondent absolument, au lieu que les autres y mettent cette différence, qui est, que les apostèmes sont toujours, & vraiment des tumeurs, mais toutes les tumeurs, ne sont pas des apostèmes: parce que les apostèmes se faisant ordinairement par fluxion, & brusquement, aussi viennent-ils presque toujours à supuration; ce qui n'arrive pas à toutes les tumeurs, dont celles qui se font par congestion, & len-
tement,

tement, ne supurent jamais, ou rarement, comme les ganglions, les loupes, les verrues, les desirs, & plusieurs autres.

D'ailleurs on peut dire, qu'il n'y a point du tout de différence entre les Apôtèmes, & les abcés, si ce n'est dans le mot, puis qu'apostème, est un terme grec, & abcéz un terme latin, qui signifient tous deux la même chose. *Apôtème & abcéz sont la même chose.*

Après ces explications rigoureuses, nous pouvons établir, que la tumeur est une élévation, éminence, enflure, où grosseur malade, qui blesse l'action de la partie où elle est; & pour en faire concevoir avec netteté toutes les espèces, nous ajoutons, que toutes les tumeurs arrivent seulement par deux sortes de voie, dont l'une s'appelle fluxion, & l'autre de congestion; que la tumeur, qui se fait par voie de defluxion, c'est celle, dont la matière, où l'humeur coule, & se décharge en très-peu de temps, d'une partie, sur une autre plus foible; & la tumeur, qui se fait par voie de congestion, c'est celle, dont la matière ou l'humeur indigeste, & grossière s'amasse petit à petit, & fait

C

sejour dans une partie foible , & mal conditionnée, où elle se corrompt.

Les diverses sources, des tumeurs,

Quant à leurs différences particulieres, elles se puisent de diverses sources ; car les unes se prennent des humeurs naturelles, non mélangées ; les autres de leur mélange ; les unes des humeurs corrompues ; & les autres des accidens qui les accompagnent , ou de la ressemblance qu'elles ont avec certaines choses.

Quatre premières différences, de tumeurs.

Les premières, se tirent de la masse naturelle du sang , & font ces quatre espèces de tumeurs, qu'on appelle phlegmon, érysipele, schirre, & œdème, à cause des quatre sortes d'humeurs, qu'elle contient, qui sont le sang, la bile, la melancolie, & la petuite.

Ce que c'est que phlegmon

Le phlegmon, est une tumeur faite par voie de fluxion, ou par un dépôt de sang, dans une partie, à laquelle il donne de la rougeur, de la chaleur, de la tension, & de la douleur avec batement; où bien, on peut dire en peu de mots, que le phlegmon est une tumeur, sanguine, accompagnée de rougeur, de chaleur, de tension, & de douleur avec batement.

L'érysipele, est une tumeur produite

dans une partie, par la fluxion ou le de-
 post d'une portion de bile, qui n'éleve
 pas beaucoup la peau, mais qui court, Ce que
 c'est qu'é-
 rysipele.
 & luy donne sa couleur jaunâtre, de la
 chaleur, & des picotemens douloureux;
 où si l'on veut, l'érysipele est une tu-
 meur, bilieuse, & jaunâtre, qui paroît,
 & qui court, à fleur de peau, avec des
 sentimens de chaleur, & des picote-
 mens.

Le schirre, est une tumeur durâtre,
 assez élevée, de couleur brune, & plom- Ce que
 c'est que
 schirre.
 bine, sans douleur considerable, causée
 par la fluxion, ou le depôt d'une hu-
 meur terrestre, & mélancolique; ou
 bien, le schirre est une tumeur mélan-
 colique, de couleur brune, durâtre, &
 presque indolente.

L'œdème, est une tumeur pâle, môle- Ce que
 c'est qu'œ-
 dème.
 le, & peu sensible, qui se fait par la
 fluxion ou le depôt d'une humeur pi-
 tuiteuse; ou si l'on veut, l'œdème, est
 une tumeur pituiteuse, pâle, môle, & peu
 sensible.

Les secondes différences de tumeurs, Deux di-
 férences
 des tu-
 meurs, &
 les hu-
 qui viennent du mélange de ces quatre
 humeurs naturelles, sont aussi nombreu-
 ses, qu'il s'en peut faire d'associa-

*meur-
turs
mélancoliques.*

tions différentes, & pour lors, on leur donne le nom de l'humeur qui prédomine, avec celuy des autres en adjectifs; par exemple, s'il se fait une tumeur, dans laquelle il y ait de la bile, & du sang mêlez ensemble; si c'est le sang qui prédomine, & qui l'emporte sur la bile, la tumeur s'appellera un phlegmon érysipelateux; ou bien si c'est la bile, qui prédomine, & qui l'emporte sur le sang, elle s'appellera un érysipele phlégmoneux; ainsi on dira un phlégmoneux œdémateux, un œdeme phlégmoneux, un schirre érysipelateux, & le reste.

*Trois différences
de tumeurs
par les humeurs
corrompues.*

Les troisièmes différences des tumeurs, qui sont faites des humeurs naturelles, altérées, ou corrompues, par un mélange extraordinaire, sont celles qu'on appelle autrement bâtarde, dont il y a seulement trois espèces, qu'on nome melicéris, stéatome, & athérome.

*Ce que
c'est que
le melicéris.*

Le melicéris, est une tumeur faite d'une humeur bilieuse mêlée, altérée, & corrompue, qui a du raport avec le miel, pour sa couleur, & sa consistance.

*Ce que
c'est que
le stéatome.*

Le stéatome, est une tumeur faite d'une humeur mélancolique mêlée, altérée,

& corrompue, qui a du raport avec la graisse, ou le suif, pour sa couleur, & sa consistance.

L'athérome, est une tumeur faite d'une humeur pituiteuse, melangée, alterée, & corrompue, qui a du raport avec la bouillie, pour sa couleur, & sa consistance. *Ce que c'est que l'athérome.*

Remarqués icy pour le traitement, que ces fortes de tumeurs ayant cela de particulier, que leur matière est enfermée dans des Kistes, ou des membranes, semblables aux gâves des volailles, on doit prendre grand soin de les extirper, apres les avoir ouvertes, ou de les consumer dans le temps qu'on les guérit par la supuration, afin de ne pas laisser de giste tout prest, à de nouveaux amas.

Les quatrièmes différences des tumeurs, qu'on établit sur la ressemblance qu'elles ont, avec certaines choses, sont celles dont le mélange, & l'alteration ne paroissent pas si extraordinaires, qu'on ne puisse bien les rapporter à quelque une des espèces que nous venons d'expliquer; mais qui se nomment de telle, ou telle manière, par la seule raison. *Quatre différences des tumeurs par les humeurs alterées, à cause de leur ressemblance.*

*Ce que
c'est que
cloux.*

*Le char-
bon.*

La taupe.

Le cancer.

qu'elles representent telle, ou telle chose ; comme sont, par exem^t le, les cloux, les charbons, les taupes, les cancers, & le reste, parce que les cloux, sont des tumeurs, qui ont une teste, & sont des douleurs aussi vives, & aussi profondes que celles qu'on ressentiroit d'un clou, qu'on auroit enfoncé dans la partie ; les charbons, sont des tumeurs qui donnent à la partie une chaleur pareille à celle du feu ; les taupes, sont des tumeurs, qui ont la figure ronde, & élevée, & qui ressamble fort bien à la figure de cét animal, dont elles portent le nom ; les cancers fermés, & ouverts, sont des tumeurs, qui s'arrestent & s'attachent opiniattement aux endroits où elles sont, comme les cancrs, ou les écrevisses ; & qui sont environnées de quantité de veines gonflées, & noires, comme cét animal est plein d'un grand nombre de pates dans son circuit.

On peut compter encore parmi les tumeurs malades, toutes les espèces d'hydropisie, & de décente, avec d'autant plus de justice qu'elles en sont des plus considerables, & des plus facheu-

ses ; & sans nous mettre en peine sous lesquelles des espèces alleguées , il faut les ranger , occupons nous à les décrire avec les autres , pour en laisser au moins une légère idée.

*Les hydro-
piques &
les déven-
tes font des
tumeurs.*

Il y a trois espèces principales d'hydropisie , qui sont aussi les plus grandes de toutes les tumeurs ; sçavoir est , l'ascite , la Tympanite , & l'anasarque.

*Il y a trois
espèces
d'hydro-
pisie.*

L'ascite est une espèce d'hydropisie , qui cause la tumeur de tout le bas-ventre , par une abondance d'eaux retenues dans sa capacité.

L'ascite.

La Tympanite , est une espèce d'hydropisie , qui cause la tumeur de tout le bas-ventre , par un amas de vents enfermés dans sa capacité : Elle est appelée Tympanite , parce que la grande tension , qui est pour lors à la peau , la fait résonner comme un tambour , quand on la touche d'une chiquenaude.

*La Tym-
panite.*

L'anasarque , est une espèce d'hydropisie , qui cause la tumeur , non seulement du bas-ventre , mais encor de toutes les autres parties , qui sont boursouflées , par l'épanchement , & l'amas d'une matière pituiteuse , épaisse , & glaireuse ,

*L'anasar-
que.*

contenuë entre chair, & cuir.

*Hydropi-
sies parti-
culieres.*

Outre celles cy, qui sont generales, il y en a d'autres, qui sont particulières à chaque partie, comme celle de la teste, qu'on appelle hydrocéphale, celles de la matrice, de la poitrine, du nombril, des aines, & des bourses, quoyque ces trois dernières, puissent aussi bien passer au nombre des décentes, comme nous allons voir.

*Il y a cinq
especes de
décentes.*

Il y a particulièrement cinq espèces de décentes, autrement dites hergnes, hernies, ou rompûres, qui se nôment Exomphale, épiplocèle, enterocèle, farcocèle, & cirrocèle.

*L'Exom-
phale.*

L'Exomphale est une espèce de décente, qui fait une tumeur au nombril, par la sortie de l'épiploon, ou de quelque boiau.

*L'Epiplo-
cèle.*

L'épiplocèle, est une espèce de décente, qui fait une tumeur dans les aines, & dans les bourses, par la chute de l'épiploon, dont elle porte le nom.

*L'entero-
cèle.*

L'enterocèle, est une espèce de décente, qui fait une tumeur dans les aines, & dans les bourses, par la chute de quelque boiau; & on l'appelle bubonocèle, lorsque la tumeur commence à paroître.

aux aines, representant la figure d'un hiboux, pourquoy elle est ainsi nomée, soit qu'elle se fasse, par la sortie de la coëse, ou épiploon; soit qu'elle se fasse, par la sortie d'un boiau.

La sarcocèle, est une espece de décente, qui fait une tumeur dans les bourses, par une excrescence de chair. *La sarcocèle.*

La cirrocèle, est une espece de décente, qui fait une tumeur dans les bourses, par des varices: Or les varices ne sont autre chose, si non des nœuds, ou des boutons de veines, dilatées, & élargies par quelques efforts, & remplies d'un amas de sang grossier, & melancolique. *La cirrocèle.*

Outre les espèces de décentes cy-dessus, il y à encor celles qui sont causées par des eaües, ou par des vents, ou par tous les deux melés ensemble qu'on n'appelle décentes, que parceque la chute s'en fait dans les mesmes endroits, ou les autres se font, & qu'on pourroit absolument, & plus justement nomer hydrophiques, n'estant produites, comme elles, que par des eaües, & par des vents; la premiere espèce, s'appelle hydrocele; la seconde, pneumatocèle; & la troi-

fième, qui est faite du mélange des deux, hydropneumatocèle, sans distinction des lieux, où elles arrivent

CHAPITRE X.

Des considérations nécessaires au chirurgien dans le traitement des apostèmes, & des tumeurs, en general.

*Ter. su-
meurs par
congestion
plus aisé-
ciles que
les tu-
meurs par
fluxion.*

Toutes les tumeurs se faisant généralement de deux manières, ou par la voie de fluxion, ou par la voie de congestion, & d'amas, comme nous avons dit, sur ce premier fondement, le Chirurgien doit tenir pour maxime asseurée, que les dernières sont toujours plus rebêles aux remèdes, que les autres.

D'ailleurs il doit sçavoir, que dans les tumeurs, comme en toutes autres maladies, on y distingue, quatre sortes de causes generales, auxquelles il faut qu'il ait égard, dans le traitement; sçavoir les causes antecedente, conjointe, interne, & externe, afin de pouvoir faire le discernement d'un mal, qui vient

du dedans, ou du dehors, & de celui, dont la cause prochaine, est entretenue par une autre, qui est éloignée; car on appelle cause antecedente d'un mal, celle qui estoit déjà, avant qu'il parût: & cause conjointe, celle qui fait actuellement, & qui nourrit le même mal; comme on appelle cause interne, celle qui produit le mal, par la mauvaise disposition du dedans; & cause externe, celle qui luy donne la naissance, par quelque accident étranger, & du dehors; ainsi par exemple, dans un phlegmon, qui est une tumeur produite par le sang, on reconoit que la cause antecedente, c'est la plénitude & la chaleur de toute la masse qui est encor dans les veines; que la cause conjointe, c'est la portion de sang épanché dans la tumeur; que la cause interne, c'est la disposition particulière des entrailles échauffées; & la cause externe, ce sont les exercices violents, les débauches, les chûtes, & le reste.

Surquoy faisant réflexion, & voulant satisfaire aux indications que portent toutes ces causes, il saignera pour diminuer la plénitude du sang, qui est la

cause antecedente ; il apliquera des linimens , & des cataplasmes propres, sur le sang qui fait la tumeur , pour dissiper la cause conjointe ; il aura soin de prescrire au malade un regime de vivre rafraichissant , pour calmer la chaleur extraordinaire , des entrailles , qui est la cause interne ; & il le contiendra dans le repos , & à l'abry , pour detourner la cause externe qui peut estre l'air , ou l'action trop grande.

Il y a quatre temps dans les tumeurs.

D'ailleurs il faut qu'il considere particulièrement dans les tumeurs , qu'il y à quatre sortes de temps , le commencement , l'augmentation , l'estat , & le déclin , suivant lesquels il doit se comporter aussi diversément , car dans le commencement , il s'apliquera à detourner la fluxion ; dans le progrès , ou l'augmentation , il apaisera le feu , & les autres accidens . & tachera de fixer l'humour , qui fait la fluxion ; dans l'estat , ou la consistence : il refoudra puissamment , ou procurera la supuration ; & dans le déclin , il achevera de refoudre , ou bien s'il supure , il nétoiera l'ulcere , & le desseichera.

Mais apres tout cela , le Chirurgien

ayant pour objet principal, la guérison ^{Il y a}
 des causes conjointes, & externes de ^{deux ma-}
 tous les maux, les autres estant reser- ^{yens prin-}
 vées au Medecin, il faut qu'il apprene ^{ci-paux de}
 qu'il n'a que deux moiens generaux, ^{guérir les}
 pour les guérir toutes, qui sont la reso- ^{tumeurs.}
 lution, & la supuration, contre l'opinion
 de la pluspart, qui en ajoutent un troi-
 sième, qu'ils appellent de delitescence, ^{La resolu-}
 d'amortissement, ou d'endurcissement, ^{tion est la}
 que je ne crois pas recevable, puis qu'il ^{supura-}
 est constant, qu'une tumeur ne doit pas ^{tion.}
 passer pour estre entièrement guérie,
 tandis qu'il reste quelque chose de l'hu-
 meur qui l'a produite, ce residu blessant
 toujours en quelque façon la disposition
 naturelle de la partie où il est.

Ainsi n'admettant que les deux pre-
 miers, il faut qu'il tiène pour maxime
 generale, que la voie de resolution, est
 toujours preferable à celle de la supu-
 ration, si ce n'est dans les trois cas sui- ^{La resolu-}
 vants, pour lesquels il est necessaire de ^{tion est}
 beaucoup de circonspection; sçavoir ^{preferable}
 est 1^o. lorsque la tumeur est l'effet d'une ^{à la supu-}
 crise. 2^o. lorsque la matière, ou l'hu- ^{ration,}
 meur enfermé dans la tumeur, est fort ^{hormis en}
 abundant. 3^o. lors qu'il y a soupçon de ^{trois cas.}

malignité, ou de peste; car pour lors, non seulement la supuration est à préférer, mais encor il faut la procurer par tous moïens, & l'avancer par le fer, & par le feu, mesme avant la maturité des matieres.

*Ces cinq
regles à
observer
pour les
incisions.*

Enfin le Chirurgien doit se souvenir, qu'il est des regles de son art, pour faire avec succès toutes les incisions requises, & necessaires, de les accompagner toujours de ces cinq conditions, ou circonstances, qui sont. 1°. de faire les ouvertures dans les endroits, où les matieres paroissent plus meures. 2°. que ce soit là où elles ont plus de pente naturelle pour s'écouler. 3°. de couper les chairs suivant la rectitude, ou la droiture de leurs fibres, ou filets, & non pas en travers. 4°. d'éviter la rencontre des grans vaisseaux, des nerfs, des tendons, & des ligamens. 5°. de ne pas vuider tout à coup les humeurs, lorsque les abcès sont considerables & grans: Par la premiere précaution, il épargnera de la douleur au malade; par la seconde, il déchargera heureusement tout le pus; par la troisième, il facilitera la réunion de la playe; par la quatrième, il évite

ra les grans & facheux accidens, tels que sont les hæmorrhagies, ou flux de sang, les convulsions, les estropiemens, & le reste; & par la cinquième, il ne se verra pas dans le risque de faire tomber son malade en syncope, ou dans la défaillance de cœur, par la trop grande, & trop prompte dissipation qui se feroit à la fois, des esprits, & de la chaleur naturelle, avec les humeurs, dans une évacuation trop abondante, & précipitée.

CHAPITRE XI.

De la Myologie, ou de la nature, des noms, de l'usage, & du nombre des muscles du corps humain.

LEs Muscles étant le sujet le plus ordinaire des playes & des ulcères, il est sans doute que cette relation & ce rapport, ne nous permet pas d'entreprendre de parler de ceux-cy, sans avoir auparavant fait conoître la nature de ceux-là.

Pour apprendre donc, en quoy consiste la nature du muscle, il ne faut que

réfléchir sur la différence des parties qui le composent, & que nous avons expliquées déjà assez au long, en décrivant toutes les parties similaires,

*Ce que
c'est que
muscle.*

En effet il me semble, qu'on ne peut en donner une idée plus claire, plus naturelle, ny plus complète qu'en disant, que le muscle est une partie organique, composée de chair, de nerf, de fibres, de tendon, de ligament, de veines & d'arteres, enveloppez d'une membrane qui le distingue, & en forme un corps séparé par là des autres, pour servir au mouvement; si ce n'est qu'on aime mieux dire, que le muscle, est un corps formé d'une certaine portion de chair, séparé des autres par une membrane particulière, & destiné au mouvement de quelque partie.

*Six cir-
constances
du muscle.*

Pour entendre encor mieux cecy, il faut sçavoir les six choses suivantes, qui sont, 1°. que toutes les chairs du corps, en quelque endroit qu'elles soient situées y sont disposées par muscles, & ont leur distinction particulière, au moien des membranes qui les envelopent. 2°. qu'ils sont presque tous de différente figure & grandeur, selon la qualité & le besoin

des membres, auxquels ils sont attachés, 3°. qu'ils ont en eux trois parties considérables, qu'on appelle teste, ventre, & queue. 4°. que la teste est le lieu par où le nerf entre dans le corps du muscle. 5°. que le ventre, se prend, pour son amplitude, & son milieu. 6°. que la queue, est l'aboutissement des fibres, ou des éfillemens du nerf, qui ont servy à soutenir les chairs, & qui forment à la fin le tendon, pour l'arrester, & affermir son action.

D'ailleurs il faut ajoûter, que l'action du muscle consiste en deux mouvemens seulement, qui sont la contraction, & l'extension : car c'est inutilement à mon sens, qu'on luy en donne encor trois autres, comme étant tous différens des premiers, sçavoir le roidissement, le mouvement en rond, & celui qu'ils appellent de décidence, puisque le roidissement, n'est précisément qu'une extension de tous les muscles ensemble ; le mouvement en rond, leur extension, & leur contraction successives ; & celui de décidence, une simple inaction, ou bien un relâchement entier, plutost qu'un mouvement effectif.

*Le muscle
a deux
mouvements
seulement.*

D'où les
muscles
prenant
leurs noms

Tous les muscles ont aussi leurs noms, qu'ils empruntent, ou de leur nature, ou de leur figure, ou de leur usage particulier, ou de la ressemblance qu'ils ont avec autre chose, ou bien de la pure fantaisie des hommes.

Par la raison de leur nature, il y a les peauciers ; par leur usage, il y a les beuveurs, les amoureux, les portiers, par leur figure, il y en a de ronds, de demi-circulaires, de triangulaires, de carrés, de pentagones, & de droits ; par leur ressemblance, il y a les piramidiaux, les dentelés, les deltoïdes ; & parmi ceux qui ont dépendu de la pure fantaisie des hommes, on peut compter en un mot, tous ceux qui n'entrent pas au nombre des choses que nous venons d'expliquer, laissant au Lecteur, le soin de les aller chercher à son loisir.

Pourquoy
le nombre
des mus-
cles est in-
certain.

Pour ce qui est de leur nombre, quoi qu'on ne le puisse pas sçavoir absolument, soit par la difficulté qu'il y a de les connoître, ou de les séparer tous ; (en quoy la délicatesse des doigts, & la subtilité des yeux de l'ouvrier, font beaucoup) ; soit à cause de la bizarrerie de la nature, qui se joue, en donnant quelque-

fois plus aux uns qu'aux autres; (comme nous l'avons veu au sujet des pyramides); Dans cette incertitude, dis-je, nous ne laisserons pas, d'en faire icy le denombrement selon qu'il se pratique à l'ordinaire, & le plus courtement qu'il se pourra, n'affectant à ce dessein d'autre disposition, quel l'ordre des parties mesmes.

Donc pour commencer, nous disons qu'on en compte un de chaque costé, pour le front; un seul, pour le derriere de la teste; trois, pour les paupières de chaque costé, sçavoir un, pour les élever, & deux, pour les abaisser; six, pour l'œil; trois, pour l'oreille; deux, de chaque costé du nez, sçavoir un interne, & un externe; douze, pour les deux lèvres, qui sont répandus par toute la face, pour faire les diférens airs, & les divers mouvemens du visage; six, pour la mâchoire inferieure; dix, pour suspendre l'os hyoide, qui est le soutien de la langue; quatre de chaque costé, pour la langue, qui est divisée en deux, par la ligne qu'elle a dans son milieu; huit de chaque costé, pour le larynx; trois de chaque costé, pour le pharynx; sept de

*Le nombre
des mus-
cles de la
teste.*

Nombre
des mus-
cles du
col, des
bras, &
des mains.

chaque costé, pour mouvoir la teste;
quatre de chaque costé, pour le col; six,
pour l'épaule; neuf, pour le bras; qua-
tre, pour l'avant-bras, ou le coude; qua-
tre encor, pour l'autre partie de l'avant-
bras, ou le rayon; quatre, pour le car-
pe; deux, pour la paume de la main; &
vingt-sept, pour les doigts de chaque
costé.

Nombre
des mus-
cles de la
poitrine &
du ventre.

Les muscles de la poitrine, & du ven-
tre, tous servans à la respiration, sont au
nombre de soixante-quatre, sans y com-
prendre le diaphragme: il y en a six, aux
lombes; deux, aux testicules; quatre, à
la verge; un, à la vessie; un à l'anus, ou
trou du cul; deux, à l'estomach, sçavoir
un, à l'entrée, & un, à la sortie; quator-
ze, à la cuisse; onze, à la jambe; six, au
gros du pied; vingt-&-un de chaque
costé, pour les orteils, ou les doigts du
pied; tous lesquels ensemble, sans y
comprendre le diaphragme, ny les deux
pyramidaux, composent le nombre de
quatre cens sept, dont on pourra voir la
description particulière, avec les noms
propres, chez du Laurens, Gélée, & les
autres, lors qu'on voudra se donner la
peine de les feuilletter, dans les besoins.

DU CHIRURGIEN. 69
comme pour faire des incisions, & au-
tre chose.

*Nombre des muscles du corps
humain, sans compter les deux
pyramidaux, & le diaphragme.*

407.

CHAPITRE XII.

Des Playes, & des Ulcères.

IL n'y auroit presque pas de différen-
ce entre les playes, & les ulcères, s'il
falloit s'arrêter précisément aux termes
de leurs définitions ordinaires ; car si la
playe (comme disent les Auteurs) n'est
autre chose, sinon une division de partie
nouvélement faite, avec douleur & per-
te de sang ; & que l'ulcère ne soit que
la mesme division de partie, dans la-
quelle il y a du pus, au lieu de sang, il
s'ensuivra de là, que les playes ne dure-
ront jamais plus d'un jour, le change-
ment de sang en pus, se faisant ordi-
nairement en vingt-quatre heures.

*Le pus se
fait en 24
heures.*

Mais cette doctrine des écoles, paroît.

fant trop sévère, & peu conforme à l'usage qu'on a de ces deux sortes de maux, & même à la commune façon de parler des Chirurgiens, il vaut beaucoup mieux s'attacher à un train plus populaire, & vider cet embarras, en laissant à la playe, son nom de playe, jusqu'à son entière guérison, si ce n'est, que venant à passer son terme naturel, elle ne dégénère en ulcère absolu, par la mauvaise disposition du dedans, qui luy fasse perdre son nom, après l'avoir fait changer de nature.

La véritable différence de la playe & de l'ulcère

Ainsi pour expliquer les choses nettement, il faut dire que la playe, est une division de partie, nouvellement faite avec douleur, & perte de sang, qui doit estre guérie dans un certain temps limité, & préfix; & l'ulcère au contraire, est une division de partie, ou bien une playe faite depuis un certain temps, & qui n'a point esté guérie dans le terme ordinaire, à cause de la mauvaise qualité de son pus; de sorte qu'il demeure toujours pour constant, que les ulcères succèdent aux playes, comme les playes précèdent les ulcères, de quelque nature qu'ils puissent estre, & de quelque manière

qu'ils arrivent.

Mais les unes, & les autres se font également par deux sortes de causes, qui sont internes, ou externes; par les internes, il faut entendre, tout ce qui est capable de diviser, de déchirer, & de rompre l'union naturelle des parties par dedans, soit en les piquant, soit en les rongant, ou autrement, comme font les humeurs acres, & malignes, la retenue d'une esquille dans les chairs, & le reste; & par les externes, il faut entendre tout ce qui peut diviser, déchirer, ou rompre l'union naturelle des parties par dehors, soit en les perçant, en les dilatant, en les froissant, ou autrement; comme font les coups d'épée, & de bâton, les efforts, les chûtes, & autres choses semblables.

*Les playes
& les ulcères
se font de
causes in-
ternes &
externes.*

De ces deux espèces de causes, on tire communément ces deux différences, pour les playes, & les ulcères, qui s'appellent accidentelles, au regard des premières; & qui se nomment essentielles, pour les seconds.

Les différences accidentelles des playes, sont celles qui les font appeler tantôt grandes, & tantôt petites; dangereuses,

*Les diffé-
rences ac-
cidentelles
des playes.*

& sans danger ; salutaires, ou mortelles, selon qu'elles occupent plus, ou moins d'espace, qu'elles sont proche des varices, de grans vaisseaux, des tendons, & qu'elles pénètrent avant, dans les chairs, ou qu'elles sont superficielles ; qu'elles favorisent la sortie de quelque humeur onereuse à la nature, ou bien qu'elles passent jusques dans la substance d'une partie noble, & absolument nécessaire à la vie.

*Il y a cinq
sortes d'ul
cères.*

Les différences essentielles des ulcères, sont celles qui se prennent de leurs causes internes, & qui marquent les divers degrés de la pourriture, & de la malignité qui les nourrit, & on en compte seulement de cinq sortes ; sçavoir de pourris, de corosifs, de caverneux, de fistuleux, & de chancreux.

*L'ulcère
pourri*

L'ulcère pourri, c'est celuy dans lequel les chairs sont moles, & croûteuses, & le pus ou la bouë, visqueuse, puante, & d'odeur cadavereuse.

*L'ulcère
corosif.*

L'ulcère corosif, c'est celuy qui par l'acreté, & la malice de sa sanie, ronge, cave, creûse son tron, gaste les chairs dans les bords, & les mortifie.

L'ulcère

L'ulcere caverneux, c'est celuy qui a ^{Le caverneux.} son entrée étroite, & son fond large, dans lequel il y a encor plusieurs autres trous pleins de sanie maligne, sans dureté, ny callosité aux chairs de ses lèvres.

L'ulcere fistuleux, c'est celuy qui a des ^{Les fistuleux.} trous longs, étroits, & profonds, avec beaucoup de dureté dans ses bords, & dont la sanie est tantôt virulente, & tantôt non.

L'ulcere chancreux, c'est celuy dont ^{Le chancreux.} les lèvres sont boursoufflées, dures, noïeuses, & de couleur noirâtre, avec de grosses veines tout à l'entour, remplies d'un sang melancolique, & brûlé, qui a des trous ronds, & puants extraordinairement, par la mauvaise qualité de la sanie.

Les Chirurgiens ont coutume de se servir icy, de quatre sortes de termes, ^{Ily a quatre sortes de matieres dans les ulceres, & playes.} pour exprimer les diverses conditions des humeurs, qui découlent des playes, & des ulceres, les apellant tantôt sanie, & tantôt pus, tantôt virus, & tantôt boüe, & voicy ce qu'ils entendent par ces mots.

La sanie, disent-ils, est une humidité

D

*Ce que
c'est que
sanie.*

aqueuse qui suinte en petite quantité des moindres ulcères, ou des playes, de la manière à peu près, comme on voit sortir l'eau des entailles qu'on auroit faites à un arbre verd, au temps de sa sève.

Le pus.

Le pus, est un excrément abondant, épais, & blanc, comme le bon lait.

Le virus.

Le virus, est une humeur aqueuse, de diverses couleurs, étant verdâtre, blancheâtre, & jaunâtre presque en mesme temps, avec des qualités de corosion, & de malice.

La bouë.

La bouë, est un excrément épais, comme le pus, mais de diverses couleurs, & qui participe encor aux qualités de corosion, & de malignité du virus.

*Il y a sept
accidens
propres
aux playes*

Ils disent d'ailleurs, que les playes, & les ulcères ont certains symptômes, ou accidens particuliers, qui les accompagnent ordinairement, ou qui les suivent, & ils en comptent jusqu'au nombre de sept, pour les playes, qui sont l'hæmorrhagie, c'est à dire le flux de sang, la grande douleur, l'inflammation, la fièvre, la convulsion, la syncope, ou la défaillance de cœur, & la gangrène, auxquels ils s'opposent aussi diversément,

arrestant les hæmorrhagies , avec de l'eau simple , ou de l'eau stiptique , c'est à dire astringente ; composée par des poudres , le bouton de vitriol , & le feu mesme : apaisant les fortes douleurs , avec des linimens d'huile rosat , & de vinaigre ; des fomentations de lait , de cerfeuil , de laitue , & de plantain ; des cataplasmes de mie de pain , de miel , & de blancs d'œufs frais batus ; éteignant le feu de la fièvre , par les saignées , le bon regime de vivre , & les apozemes rafraichissans ; empeschant les convulsions , & la syncope , par l'usage de potions vulneraires , & cordiales ; corigeant , & fixant enfin la pouriture qui cause la gangrène aux playes , par les lotions , faites avec une décoction de scordium , de bugle , d'absynthe , de sanicle , de centauree , & de laurier dans du vin , ou bien avec la teinture d'aloës tirée par l'esprit du vin , & une infinité d'autres , pour lesquels il est souvent necessaire de prendre l'avis du Medecin , les circonstances particulières des maux fâcheux , obligeant quelquefois à chan-
ger la méthode ordinaire de les traiter.

*Quelle
doit être
l'intention
du Chi-
rurgien
dans le
traitement
des playes.*

*Deux ac-
cidents des
ulceres tres
fâcheux.*

Ce qui n'empêche pas que nous ne
disions, pour le traitement des playes
en general, que l'intention principale
du Chirurgien doit estre, de procurer
toujours, autant qu'il peut, la réunion
des parties divisées; & pour y réussir,
il observera seulement deux choses, qui
sont de rapprocher, de rejoindre, & de
maintenir les parties; & d'en écarter
en mesme temps, tout ce qui peut faire
quelque obstacle à la réunion: Pour la
première, il y a quatre moiens, sçavoir
les emplâtres, les astéles, les coussinets,
& la couture; & la seconde, con-
siste en deux points, qui sont, de n'en-
fermer jamais dans les playes, aucuns
corps estranges, tels que sont des mor-
ceaux de bois, des esquilles d'os, & autre
chose semblable, & d'avoir grand soin
de tenir la playe nette, ne se servant pas
de remedes qui la salissent, comme
sont ceux qui sont onctueux, & gras.

Les ulceres ont aussi leurs symptomes,
& leurs accidens; mais comme ils sont
en grand nombre, nous nous contentons
de declarer avec Hipocrate, que les plus
grans & ceux qui en marquent l'estat
le plus fâcheux, sont ces deux; sçavoir

le dégarnissement de poils , dans leur circuit , & la carie des os , qui sont dessous.

Icy l'intention du Chirurgien doit estre la mesme, que pour les playes, c'est à dire , que son but doit estre de travailler, autant qu'il le peut, à la reünion des parties , quoi que les moiens en soient bien différens ; car les ulceres ayant des causes internes , qui les entretiennent ; il ne faut pas qu'il prétende, de les guérir par l'application simple des remedes extérieurs , s'il ne veut passer pour un ignorant , & un charlatan ; mais apelant prudemment un Medecin à son secours , pour reformer les desordres du dedans , il s'appliquera uniquement de sa part , à mondifier , & desseicher les impuretés , qui abreuvent continuellement les chairs , & qui par leur mauvaise qualité , & leur séjour, empeschent les parties de se rejoindre, portant mesme quelquefois leur pourriture , & leur malice jusqu'aux os.

Enfin le temps requis, pour la guérison des playes , se prescrit pour l'ordinaire, suivant leur diverse nature , & leurs symptomes , ainsi on donne quarante

Les ulceres ne se guérissent pas comme les playes.

Promesses frivoles des Charlatans.

Vritable methode du bon Chirurgien.

*Temps de
la guéri-
son des
playes,
certain.*

jours , ou six semaines , pour les grandes ; il ne faut que quatorzè jours, ou trois semaines , pour les moiènes ; & on sçait , que les petites , se doivent cicatrifer en sept jours , quand il ne se trouve pas de nouveaux accidens , qui en retardent le succès ordinaire.

*Temps de
la guéri-
son des
ulceres,
incertain.*

Il n'en va pas de mesme des ulceres , pour lesquels il n'y a pas de temps prefix ; parce que dépendans presque toujours des dispositions interieures , & cachées ; ils sont aussi fort sujets à se renouveler de temps en temps ; particulièrement , si on negligé l'usage des remedes nécessaires , par un défaut de soumission aux ordres du Medecin.



CHAPITRE XIII.

*De l'Osteologie , ou de la nature , des
noms , de l'usage , & du nombre des
os du corps humain.*

LA conoissance des os, est proprement celle du scélet, qu'on appelle autrement l'anatomie seiche, & qui n'est autre chose, que l'assamblage naturel, & universel de tous les os, qu'il faut absolument sçavoir, auparavant d'en entreprendre le r'habillement, ou la réduction, comme nous ferons voir dans le Chapitre suivant.

Les os, (comme nous avons dit ailleurs,) sont les parties les plus dures, les plus seiches, les plus solides du corps, & celles qui en font le principal soutien; leur couleur, est un blanc entremêlé de rouge; ils sont caves en dedans, pour contenir leur moëlle; & spongieux par les bords, pour mieux recevoir par là, leur nourriture; ils ont des cartilages attachés sur ces extremités à l'endroit des jointures, pour rendre tous les mouve-

*Ce que
est que le
seules.*

*Les quali-
tés de tous
les os.*

C iij.

mens plus doux, & plus aîsez ; les extuberances , ou les éminences qui s'y rencontrent , & qui ne font qu'une partie d'eux-mêmes , se nomment apophyses ; & celles qui s'en peuvent facilement separer n'y estant que colées , s'appellent épiphyses : ces bouts sont encor formés en testes , & en cavités , pour faire les emboîtemens , ou les articulations nécessaires ; les bords des cavités , se nomment les sourcils , ou les lèvres ; la longueur de l'os, le corps ; & ce qui paroît un peu élevé dans le milieu , s'appelle la crête , comme il se voit à l'os de la jambe : Enfin la plupart contiennent une moëlle , dont ils se nourrissent , & ils sont tous revêtus de membranes , pour se conserver contre l'humidité des chairs voisines ; il n'y a que les dents seules , qui soient nuës.

Il faut remarquer, que les membranes des os, ont des noms particuliers , selon les lieux différens où ces os se rencontrent ; car celle qui couvre le crane par-dessus immédiatement, se nome pericrane ; celle des costes en dedans , se nome la pleure ; & presque par tout ailleurs, on les nome periostes.

Le nombre des os, est beaucoup plus assuré, que celui des muscles, qui ne tombent pas si bien sous les sens ; il y en a cependant de tres-petits, appellés sésamoïdes, qui ne se trouvent pas toujours, non plus que les muscles pyramidaux ; on dit néanmoins que ces petits os se logent entre les jointures des doigts, pour les affermir dans leur action.

Quoi qu'il en soit, pour bien compter les os du squelette, je crois qu'il est expedient, de garder le même ordre que nous avons observé pour le denombrement des muscles, c'est à dire de commencer par la teste, & de finir par les extrémités.

La teste, est composée de soixante. & deux os, toutes les dents y comprises, il y en a dix-sept, pour le crane ; sçavoir deux frontaux, pour le front ; deux pariétaux, pour le dessus, & les costés de la teste ; & l'espace qui est au milieu, s'appelle le bregma, ou la fontaine, ou la fontenele ; deux squammeux, ou écailleux apliqués derrière les oreilles ; deux petreux, qui font leurs extrémités par bas, & vers le derrière ; l'occipital qui fait seul le derrière de la teste ; le spher.

*Le nombre
des os.*

Il y a dix-sept os, au crane.

noïde, & l'ethmoïde au dedans du nez ;
& trois , dans le fond de chaque oreille ,
apellés enclume, marteaux, & étriers ser-
vans à faire l'audition.

*Il y a
deux os à
la face.*

Il y a douze os, pour la face ; sçavoir
deux orbitaires , qui font la niche , ou le
tour des yeux ; deux , pour les pomètes
des joües ; deux , pour la machoire supe-
rieure ; deux , pour le palais ; deux , pour
le nez ; un autre au dessus, appellé vomer ;
& l'os hyoïde , qui est à la racine de la
langue , pour la soutenir.

*Il y a
trentetrois
os à la
machoire
inferieure.*

La machoire inferieure est d'un seul
os, dans les personnes faites , & elle est
separable en deux, dans les enfans : sur cet
os sont enclavées seize dents , qui ré-
pondent à celles qui sont fichées dans la
machoire superieure ; les huit de devant,
tant en haut qu'en bas, s'appellent coute-
lières ; les quatre des costés, se nomment
canines ; & les vingt de derriere , & du
fond de la bouche, s'appellent molaires ;
ce qui compose en tout pour la reste,
le nombre susdit de soixante- & deux
os.

Le tronc , ou le corps est formé de cin-
quante trois os , tant pardevant , que
par derriere : il y en a vingt-sept pour la

poitrine, qui consistent en vingt-quatre *il y a*
costes; quatorze apellées vrayes, & dix *vingt sept*
fausses; en deux clavicules, autrement *os de la*
dites les os des granges, qui servent à *poitrine.*
faire la cloture de la poitrine par le haut;
& au sternon, cartilage xyphoïde, four-
chète, ou brechiet, qui fait la mesme
chose par le bas.

Le derrière du tronc, qui se nôme l'es-
pine, ou le dos, est fait de vingt six os, *il y a*
qui se distinguent en quatre estages, dont *vingt six*
le premier, s'appelle le col; le second, le *os de l'épi-*
dos; le troisième, les lombes; & le qua- *ne en qua-*
trième, le croupion: Il y en a sept pour *tre estages.*
le col; douze, pour le dos; cinq, pour
les lombes; deux, pour le croupion:
ceux des trois premiers estages, se nô-
ment autrement vertébrés; & ceux du
dernier, sçavoir le plus grand, os sacré;
& le petit, coccix, ou bien os du crou-
pion.

Les extremités qui sont les bras, &
les jambes, contiennent un assemblage de
six vingt quatre os; il y en a soixante- *il y a*
deux dans les bras, & dans les mains; *soixante*
& autant dans les jambes, & dans les *deux os*
pieds, y comprenant les os des han- *aux bras,*
ches. *et aux*
mains.

Noms des
os du bras
& de la
main,

Ce que
c'est que
phalange.

Aux jam-
bes & aux
pieds 62.
09.

Pour entrer dans ce détail, il faut rapeller icy la division que nous avons faite des bras, & des jambes, & se souvenir que nous avons compté trois parties dans le bras; sçavoir le bras, l'avant-bras, & la main; pour dire que le bras a deux os, qui sont l'os du pâlaron, & l'os du bras; l'avant-bras, deux os, dont le plus grand, & le plus gros est apellé cubitus, le coude; & le petit, radius le rayon; comme la main a aussi trois parties, dont la premiere, a esté nommée le carpe; la seconde, metacarpe; & la troisiéme, les doigts; pour dire que le carpe, ou le poignet a huit os; le metacarpe, ou la paume de la main, quatre; & les doigts, quinze; tous lesquels n'ont point de noms, si ce n'est que les derniers se distinguent tres-bien par premiere, seconde, & troisiéme phalange, suivant les différens degrés de pliemens des doigts, en comptant par les bouts.

La jambe, a comme le bras, trois parties, qui sont la cuisse, la jambe, & le pied; la cuisse a deux os; sçavoir l'os de la hanche, nommé Ischion, avec le grand os, nommé femur; la jambe en a trois, qui sont la rotule, ou la meule qui ferme

le genoüil par devant ; le tibia qui est le plus grand os de la jambe , & le peroné , qui est le petit : Le pied se divise encor en trois , de mesme que la main ; sa premiere partie , s'appelle tarse ; la seconde , metatarse ; & la troisieme , les doigts : le tarse , ou le coude-pied , est composé de sept os ; sçavoir du calx , ou de l'os du talon ; de l'astragal , ou de la noix ; du scaphoïde , ou naviculaire ; du cuboïde , ou cubiforme ; & de trois autres osselets , qui n'ont point de noms : Le metatarse , ou le milieu du pied , en a cinq aussi sans noms , & les doigts des pieds , ou les orteils , quatorze : qui se distinguent tres-bien par phalanges comme ceux des doigts de la main.

Noms des os de la jambe & du pied.

Les phalanges des orteils, ou doigts des pieds.

*Nombre des os du corps humain,
sans compter les os sesamoïdes.*

239.



CHAPITRE XIV.

*Des différentes articulations des os,
du corps humain.*

C E n'est point assés de sçavoir les noms, la nature, l'usage, & le nombre des os, pour travailler à la réduction qui s'en doit faire dans les dislocations, il faut encor parfaitement cónoitre les diverses manières dont ils sont liés, & articulés ensemble, pour y reüssir ; & de mesme que pour leur denombrement, la presence du scelet seroit plus capable d'instruire de sa seule veüe, que non pas tous les discours ; aussi est ce la mesme chose, en ce qui regarde leurs articulations, qui se verroient mille fois mieux, que nous ne les pourrions faire entendre. Mais parce qu'il est à propos, qu'on préne icy quelque idée, de ces dernieres, pour servir à l'intelligence de ce qui suit, nous estimons qu'on ne peut pas se dispenser, d'en tracer un leger craion, dans tout le reste de ce Chapitre.

Pour bien concevoir donc les articu-

lations des os, il faut se représenter, que ce sont les diverses liaisons qu'ils ont entr'eux, pour faire tous les mouvemens du corps ; & pour porter cette imagination dans toutes les parties de ce corps, il n'est point à mon avis de plus claire, ny de plus heureuse méthode que celle qui nous a esté présentée par Galien ; lors qu'après avoir considéré que toutes les actions dépendoient de grans, & de petits mouvemens, il a aussi reconnu, & établi deux sortes d'articulations ; de grandes, pour les grans ; & de petites, pour les moindres ; appellant les premières, du nom de diarthrose ; & les autres, de celui de synarthrose ; d'où passant à toutes les dépendances de cette division, il s'explique ensuite de cette manière.

*Ce qu'on
est que
articula-
tions d'os.*

*Il y a des
grandes &
petites ar-
ticula-
tions pour
les grans
& petits
mouve-
mens.*

La diarthrose, ajoute-t-il, contient sous soy trois espèces de grandes articulations, qui sont l'énarthrose, l'arthrodie, & le ginglyme.

L'énarthrose, est cette espèce de grande articulation, qui unit deux os, par une grosse tète d'un côté, & une grande cavité de l'autre, comme il paroît

*Qu'est-ce
que enar-
throse ?*

dans celle de la teste de l'os femur, avec la cavité de l'ischion.

*Qu'est-ce
que ar-
throdie ?*

L'arthrodie, est cette espece de grande articulation, qui unit deux os, par une teste plate, & une cavité peu profonde; comme il se voit dans celle de la teste de l'os du bras, avec la cavité de l'os de l'épaule, ou du pâléron.

*Qu'est-ce
que gyn-
glyme ?*

Le gynglyme, est cette espece de grande articulation, qui unit deux os, qui ont chacun dans leur bout une teste, & une cavité, par lesquelles ils reçoivent, & ils sont receus en mesme temps; comme il se fait aux os du coude.

La synarthrose, qui est l'articulation destinée pour les petits mouvemens contient pareil'ement sous soy trois especes, qui sont la gomphose, la symphyse, & la suture.

*Qu'est-ce
que la
gomphose*

La gomphose, est cette espece de petite articulation, qui unit deux os, à la maniere d'un clou, ou d'une cheville dans son trou, l'un estant fiché dans l'autre: comme il se voit dans l'union des dents avec les machoires.

La symphyse, ou l'harmonie, est cette espece de petite articulation, qui unit deux os dans une mesme ligne, au moyen d'un cartilage gluant, en façon de côle; comme il se remarque au nez, au menton, au pubis.

La future, est cette espece de petite articulation, qui unit deux os plats, par l'ajustement de leurs inegalités reciproques, en maniere de dents de scies qui entrent les unes dans les autres, & qui representent assez bien une grosse coùture; c'est ainsi que se forme l'union des os du crane.

Il dit au surplus, que la symphyse se fait de trois manieres, ou plustost qu'il y a trois sortes de symphyse, qu'il appelle sissarcose, synchondrose, & sinévrose.

La Sissarcose, est cette espece particuliere de petite articulation, qui unit deux os, par le moien des chairs qui les maintiennent, comme il paroît dans les gencives, où les dents se trouvent liées de cette sorte avec

Qu'est-ce que symphyse?

Qu'est-ce que future?

Ce que c'est que sissarcose.

les machoires.

*Ce que
c'est que
synchon-
drose.*

La synchondrose , est cette espece particuliere de petite articulation , qui unit deux os , par le moien d'un cartilage mol & gluant , comme il se voit au pubis , au menton , au nez.

*Ce que
c'est que
syneurose.*

La syneurose , est cette espece particuliere de petite articulation , qui unit deux os , par le moien d'un ligament nerveux , de la maniere à peu près , comme sont liez les fleaux des batteurs en grange ; l'exemple en cecy se rencontre , dans la liaison de la rotule avec le genouil.



CHAPITRE XV.

*La luxation , ou dislocation des os
du corps humain.*

LEs os sont sujets ordinairement à ^{il y a trois} trois sortes de maladie , qui sont la ^{sortes de} dislocation , la fracture , & la carie , ^{maladie} qu'on appelle autrement l'ulcere , la ^{pour les os.} gangrène , ou la pourriture de l'os : la première , fera la matière de ce chapitre ; & les deux autres , feront celle des deux suivans.

La dislocation , ou la luxation , est la ^{Ce que c'est que dislocation.} moins considérable des trois , n'estant autre chose , que la sortie de la teste d'un os , hors de sa cavité , avec l'interdiction du mouvement propre de la partie.

Elle arrive généralement de deux ma- ^{La dislocation se fait de deux manières.} nières , ou violâment , & tout à coup ; ou bien lentement , & par succession de temps : elle se fait avec violence , dans des chutes , dans des efforts , & par des coups ; & elle se fait avec lenteur , & doucement , par des fluxions , ou par des amas insensibles d'humeurs entre les

jointures, & sur les ligamens, dont le relachement qu'elle y causent, donne lieu à la teste de l'os, de sortir facilement de son giste, & delà, on peut bien tirer, cette conséquence, que la dislocation violente, dépend pour l'ordinaire de cause externe; & la dislocation lente, de cause interne.

La dislocation est totale ou partielle.

D'ailleurs elle se peut faire, ou totalement, ou en partie; celle qui est totale, s'appelle encor parfaite, entière, & complète; & celle qui n'est qu'en partie, se nôme partielle, imparfaite, & incomplète.

Les signes de la dislocation

Ladislocation totale se reconnoit par la sortie entière de la teste de l'os, hors de sa cavité, par la grande douleur qu'on ressent, à la partie, & par son défaut de mouvement; & la dislocation partielle, se reconnoit par le deboëtement

Les signes de la dislocation partielle.

imparfait de l'article, la douleur mediocre de la partie, & son mouvement gehenné, & plus foible qu'à l'ordinaire.

Or la sortie entière de l'os hors de sa cavité, se montre principalement par ces deux signes, qui sont l'inégalité de la partie, & la diformité; on s'aperçoit

de l'inégalité par la bosse , que fait la tette de l'os sorty de son lieu , & par le creux de son giste abandonné ; & la difformité paroît , dans la comparaison qu'on fait de la partie malade , avec son opposite , qui est saine ; comme d'un bras , ou d'une jambe à l'autre : & la sortie imparfaite de l'os hors de sa cavité , se doit aussi juger sur les mesmes lignes , ou circonstances , mais seulement par proportion.

Il reste à remarquer , que lors que la dislocation imparfaite vient de cause externe , & violente , elle s'appelle entorse ; & lors quelle vient de cause interne , & lente , elle se nôme relaxation.

Différence de l'entorse , & de la relaxation.

Quant au séjour principal , deû à la dislocation , il faut sçavoir , que toutes ses espèces se guérissent par la seule réduction , ou le rétablissement de l'articulation , par le retour de l'os , dans son giste.

Sur quoy il faut se souvenir , que celles qui sont arrivées par violence , & tout à coup , demandent à estre reduites promptement , & chaudement ; au lieu que celles qui sont venuës lentement , par fluxion , ou par amas d'humeurs dans

l'article, ne peuvent, & ne doivent estre reduites, qu'apres la resolution faite des matieres qui le remplissent, ou le relâchent.

La réduction se fait par deux moyens.

Pour ce qui est de la metode, la reduction s'accomplit par deux moïens, sçavoir par l'extension du membre, & par l'impulsion, ou le renvoy de l'os, dans son creux, pour l'extension, on se sert de la force des bras des serviteurs, ou bien on emploie les cordes, & les machines préparées à cet effet; & pour l'impulsion, il ne faut que les mains seules du Chirurgien.

La réduction se connoît par quatre signes.

Les signes qui marquent que la réduction est parfaite, sont ces quatre, par opposition à ceux qui font cōnoître la dislocation, sçavoir l'égalité de la partie, son bon mouvement, l'indolence, ou la cessation de la douleur, & la conformité avec son oposite, qui est saine: quelqu'uns y en ajoutent un cinquième, qui est le bruit que fait l'os en rentrant dans sa boîte; mais ce dernier est plutôt d'un Charlatan, que d'un bon Maître, qui sçait tres-bien, qu'il peut estre aussitôt l'effet du fracas des sourcils de l'os, comme la marque assurée du retour de

l'os dans son giste.

La réduction étant ainsi faite, & ré- ^{ce qu'il} connuë, il ne s'agit plus que de mainte- ^{convient} nir quelque temps la partie dans le re- ^{faire après} pos, de la consoler avec une huile ner- ^{la rédu-} vâle, ou un peu de baume, & de la for- ^{ction.} tifier par des astringents, avec des compresses, des astèles, & des bandages acomodés à ses besoins; & pour aller au devant des accidens qui peuvent survenir, il est encore de la bonne pratique de faire au moins une saignée de l'autre costé, principalement s'il y a desja de la fluxion dans la partie, si la dislocation a esté considerable, & violente, & si la réduction a esté difficile, ou douloureuse, & la persone plethorique.

CHAPITRE XVI.

De la fracture des os du corps humain.

LA seconde espèce de maladie des os, c'est la fracture, qui convient encor parfaitement aux cartilages, comme le veut hipocrate.

*Cet que
c'est que
fracture.*

La fracture , peut estre tres-justement
appelée , une division des propres par-
ties de l'os , faite par la violence d'une
cause externe.

*La fractu-
re est ou
totale ou
partielle.*

Mais outre qu'elle est , ou totale , ou
partielle , de mesme que nous avons dit
de la dislocation , c'est que la dernière
se designe encor particulièrement , par
le nom de fracture de fente , ou d'éclat ;
& que les deux se réduisent à quatre es-
pèces , sçavoir à celles qui se font en
travers , de biais , en long , & en fracas ,
ou en farine ; toutes les fractures possi-
bles , pouvant estre rapportées à l'une
de ces quatre , sans qu'il soit necessaire
de les distinguer d'une infinité d'autres
manières , comme ont fait les anciens ,
qui en marquent d'autant de sortes , qu'il
y en a , qui se trouvent avoir de raport
& de ressemblance avec certaines cho-
ses , telles que sont celles , par exemple ,
qu'ils ont appellées , fractures de concom-
bre , de choux , de rave , & le reste.

*Toutes les
fractures se
réduisent
à quatre
sortes.*

Ces quatre grandes diferences com-
prenant donc en mesme temps , toutes
les espèces de fractures qu'elles soient ,
on peut dire qu'elles arrivent aussi tou-
jours de l'une de ces trois façons , ou par
contusion,

contusion, ou par incision, ou par contorsion; elles se font par contusion, dans les coups qui se reçoivent, ou lors qu'on tombe rudement; elles se font par incision, lors qu'on est frappé d'un coutelas, ou de quelqu'autre instrument tranchant, & afilé; & telles se font par contorsion lors qu'une partie est torse avec grande violence, de la manière à peu près, dont les lavendières tordent leur linge, pour en exprimer l'eau.

La fracture se connoît généralement par deux voies, par celle des sens, & par celle de la raison; les sens la font découvrir, par l'inégalité qu'on sent à la partie, par le craquement qui s'entend dans la rencontre des extrémités de l'os cassé, & quelquefois même, par la sortie de l'un des bouts, à travers les chairs, qu'il a ouvertes.

La raison en convainc à son tour, & confirme le jugement des sens, par les conséquences qu'elle tire de l'impuissance, & de la mauvaise figure de la partie, de son ploiement ailleurs, que dans l'endroit de son articulation, de sa comparaison avec son opposée, & de mille petites circonstances, qu'il faut examiner

E

Les fractures se font par trois sortes de voies.

Les sens & la raison font connoître les fractures.

à loisir ; mais sur tout lors qu'il s'agit de juger la fracture qui se fait en long, & d'un os, qui se rencontre auprès d'un autre resté dans son entier, qui est la plus difficile de toutes à démontrer.

Mais comme il peut estre, que les fractures soient si considerables, qu'on n'ait pas besoin du raisonnement pour les connoître, les sens en estant pleinement assurés, par les grandes playes qu'elles découvrent ; on a crû qu'on pouvoit encor les distinguer, & les comprendre toutes sans ces deux espèces, sçavoir de celles qui sont simples, & de celles qui sont composées, ou compliquées ; appelant simples, celles dans lesquelles il y a simplement un os rompu ; & composées, ou compliquées, celles dans lesquelles, non seulement il y a une playe jointe, mais encor, ou il se trouve que l'os est cassé en divers endroits, ou qu'il y a des esquilles, c'est à dire, de petits morceaux d'os rompu, ou bien quelque autre accident, tel qu'il puisse estre.

D'où on peut inferer sans difficulté, que les fractures simples, sont beaucoup moins dangereuses que les composées, qui le deviennent d'autant plus, que les

Toutes les fractures sont simples ou composées.

simptômes y sont en plus grand nombre ; comme par exemple , lorsque la fièvre , la convulsion , & la gangrène y surviennent ; au lieu qu'on ne peut pas douter que ce ne soit un avantage dans le malheur de la fracture , quand il se rencontre un second os tout proche , qui luy sert d'astéle , celle-là étant plus assurée , plus droite , & plus forte , que celle qu'on pourroit luy donner , par le secours , & l'adresse de l'art ; comme il arrive souvent dans les fractures des bras , & des jambes.

Il faut observer , que les enfans , sont moins sujets aux fractures , que les personnes plus avancées en âge , au lieu desquelles , il leur arrive des enfoncures , ou voultures , a cause de la grande humidité dont leurs os sont abreuvés ce qui les rend souples , ploiables , & obéissans aux violences , qu'on leur peut faire ; ce qui se fait plus souvent au crane , qu'ailleurs , on y remédie facilement avec des emplâtres , de simples astéles , des compressees , & de petis bandages acomodés à la figure , & à la situation des parties.

Quant au pansement , les fractures se

E ij

Les fractures simples sont moins dangereuses que les composées.

Pourquoy les enfans sont moins sujets aux fractures , que les adultes.

Comment on guerit les voultures des enfans.

La réduction des fractures doit être prompte.

doivent toujours réduire promptement, & chaudement, aussi bien que les dislocations, & même plutôt, pour la crainte qu'il y a d'y voir survenir de l'altération, & la gangrène, qui obligent quelquefois d'en venir à l'amputation, c'est à dire au retranchement du membre affligé.

Circonstances à observer dans la réduction des fractures.

Mais la réduction se doit faire encore, dans la situation naturelle de la partie; car outre la difformité qu'il faut éviter, c'est qu'elle seroit en danger autrement, de s'amaigrir & de s'atrophier; parce que tous les vaisseaux étant pervertis dans une mauvaise posture, le transport de l'aliment ne se feroit plus qu'avec peine, & la lumière des esprits animaux se trouveroit aussi, bien-tôt éclipsee, par la contorsion, qui en fermeroit le passage.

L'opération icy, ne se doit pas entreprendre par le Chirurgien, qu'il n'ait auparavant préveu, & disposé toutes les choses nécessaires pour le traitement qu'il va faire; comme de chercher un lieu commode, afin d'avoir une situation convenable pour son malade, & pour soy; de faire le choix de serviteurs en-

rendus , & forts ; d'être pourvu de machines ajustées au besoin qu'on , à aussi bien que de remèdes & d'appareils propres ; tels que sont les huiles nervâ-
 les , les baûmes , le gros vin bouilli avec les roses , & autres semblables ro-
 boratifs , & astringens , sans oublier les linges , les compresses , les astèles , les bandes , & les fanons , ou berceaux de paille , pour maintenir la partie en estar , prenant encor le soin de faire attacher une corde au plancher , pour soulager le blessé dans les différentes postures , qu'on voudra luy faire observer.

*Détail de
l'appareil
nécessaire
pour les
fractures.*

Ensuite l'opération s'accomplit de la manière à peu près , que pour la dislocation , c'est à dire , par extension , & contrextension , pour lesquelles on emploie les bras des serviteurs adroits , & forts , ou les machines , propres pendant que le Maître de sa part , se sert de ses mains pour faire l'également , & l'uniformité du membre , appliquant si tôt après les huiles , les baûmes , les compresses , les astèles , & les bandes , observant icy de commencer les circonvolutions par l'endroit de la fracture , qu'il faut un peu serrer , & conduisant les deux bouts éga-

*Méthode de
réduire les
fractures.*

lement, pour ramener, & maintenir les muscles dans leur situation naturelle.

*Ce qu'il
faut faire
pour les
fractures
avec
playe.*

Il faut remarquer, que quand la fracture est compliquée avec playe, on a recours, pour lors, au bandage qu'on nomme fenestré, c'est à dire, troué à l'endroit de la playe, non pas véritablement dans le premier appareil. mais dans le pansement suivant; afin de donner issue par là au pus, qui se doit faire après vingt quatre heures, & porter plus facilement les remèdes sur le mal, sans intéresser le bandage, qui soutient l'os, tandis que la nature travaille intérieurement, & incessamment à sa consolidation, je veux dire, à la réunion de ses parties divisées, & rompues.

*Il faut
avoir la
présence
d'un Mé.
decin.*

Or comme les grandes extensions, qu'on est obligé de faire dans ces occasions, amènent quelquefois de fâcheux accidens, qui embarrassent, & mettent en risque la réputation, & l'honneur du Chirurgien, il est de sa prudence, de se fortifier non seulement du secours de ses confrères, mais même de la présence, & des avis d'un Médecin, s'il veut se mettre à couvert de tout événement, & justifier sa bonne conduite.

Le temps de lever les bandes, est assez incertain chez les Maîtres de l'art, qui ont chacun leur méthode particulière : Mais le sentiment d'Hipocrate, est qu'on le fasse apres trois jours, pour les trois raisons suivantes, qui sont 1^o. pour les rafermir. 2^o. pour ôter les demangeaisons importunes. 3^o. pour donner du rafraîchissement à la partie, & de l'issuë au pus, dans les fractures avec playe ; il faut les rafermir, dit-il, parce qu'elles se lâchent dans le comencement : il faut empescher les demangeaisons, parce qu'elles inquiètent trop le malade : il faut enfin rafraîchir, & donner issuë au pus, pour empescher le feu de venir à la playe.

Le temps de la consolidation d'un os, est plus ou moins long, suivant la qualité des parties, la grandeur & la multiplicité des accidens, la constitution, & l'âge des personnes, & la douceur de la saison ; ainsi les fractures des jambes, & des bras, n'en demandent pas tant, que celles des cuisses, ou de la teste ; ny celles qui sont simples, tant que celles qui sont composées ; ny tant pour une personne forte, & pendant une saison tem-

*En quel
temp. il
faut lever
les bandes,
& pourquoy.*

*Comme on
doit juger
du temps
de la consoli-
dation
d'un os.*

perée, que pour une foible, & dans une saison rigoureuse.

*Le terme
ordinaire
de la con-
solidation
des os.*

On ne laisse pas néanmoins d'en fixer un à l'ordinaire, pour chaque es-
pece de fracture en particulier ; comme
par exemple, pour les grandes, telles
que sont celles de la teste, ou de la cuisse,
on donne six semaines ; pour celles des
bras, & de la jambe, trente jours ; pour
celles du coude ou de l'avant-bras, vingt
jours ; pour celles des doigts, seize ; &
ainsi du reste à proportion.

Mais tout cecy se doit entendre, pour-
veu qu'il ne survienne rien, qui interrom-
pe le cours naturel des choses ; car par
exemple, la retenue d'une esquille, ne
manque pas d'en retarder le succès, &
bien souvent, sans qu'on y pense : il y a
néanmoins trois signes, qui se font ab-
solument conjecturer, qui sont 1°. les
plaintes continuëles que fait le malade
de sentir en dedans un fourmillement
secre, & de grandes douleurs par inter-
vale. 2°. la supuration plus abondante
que de coutume. 3°. la bouffissûre des
lèvres de la playe, leur moleste, & leur
pâleur.

*Comment
on conoit
une esquil-
le qui est
cachée.*

S'il arrive que les esquilles se décon-

viennent, il faut bien se donner de garde de les lever jamais avec violence, mais en attendre patiemment la sortie, avec le pus; si ce n'est qu'on veuille les attirer doucement en dehors, comme tout autre corps étrange, par l'usage de la teinture d'aloës en injection, ou bien par l'emplâtre d'Andreas à croce, qu'on vante particulièrement pour cet effet, & qu'on assure être merveilleux dans ces rencontres,

On n'a pas à s'inquiéter.

CHAPITRE XVII.

De la carie des os du corps humain.

APRÈS la dislocation, & la fracture, qui sont les maladies accidentelles des os, vient cette troisième espèce, qui leur est essentielle, qu'on appelle carie.

La carie, n'est autre chose, que la corruption de la propre substance de l'os, *Ce que c'est que la carie, ou bien l'ulcère de l'os.* qui se nomme autrement, la pourriture, l'ulcère, & la gangrène de l'os.

Elle a plusieurs sortes de causes, qui la

E v

produisent, & qui se renferment toutes, dans celles qu'on appelle externes, & internes : les causes externes sont celles, qui commencent d'agir par le dehors en mordant, & en démolissant le corps de l'os, comme fait l'air qui vient à le toucher immédiatement, ou la bave sanieuse d'un ulcère précédent dans les chairs, après qu'il est dépouillé de son périoste : & les causes internes, sont celles, qui commencent d'agir par le dedans, en rongant, & cavant le corps de l'os, avant même qu'il en paroisse rien à l'extérieur : telle est certaine humeur dont le nitre, ou la malice est si particulière, que s'attachant d'abord à l'os, elle le mange, & le dissout, sans que les chairs voisines en soient endommagées.

Or cecy arrive encor de deux manières, car ou bien cette humeur se jette tout d'un coup dans la cavité moëlleuse de l'os, ou bien elle se glisse seulement entre l'os, & le périoste ; & dans ces deux endroits, la carie se fait, ou par une exostose, c'est à dire par un renflement de l'os qui la précède ; ou sans exostose, ny nodus, sa propre substance se trouvant détruite, sans qu'il y ait eu de

bosse, faite par aucune infiltration précédente.

Il y a cette différence entre les exostoses, & les nodus, que ces derniers, qu'on appelle encor tumeurs gommeuses, sont beaucoup moins durs, & qu'ils sont vacillans, n'estant produis que par un dépôt d'humeur, dont la grossièreté l'empeschant de pénétrer le corps de l'os, le fait aussi rester au dessus, au lieu que les exostoses sont fixes, & ont la dureté de l'os mesme, ne se faisant que du renflement de sa propre substance, pénétrée par la pointe, & la vivacité de l'humeur qui s'y dépose.

La différence d'exostoses, & de nodus.

La carie qui vient de cause externe, & celle qui vient de cause interne, ne se reconnoissent pas avec la mesme facilité; puisque les signes qu'on a de la première, sont tout évidens; & que ceux qu'on a de la seconde, sont presque tous conjecturaux, ou rationaux: on ne peut douter de la première, quand apres la durée d'un ulcère fâcheux dans les chairs on remarque qu'elles sont toutes molasses, & flétries; que les matières sont abondantes, puantes, & virulentes; que les cicatrices déjà formées, se r'ouvrent.

La carie qui vient de cause externe facile à juger.

E vj

de nouveau ; qu'il paroît de la noirceur à l'os, qui est découvert, & qu'on y sent de l'âpreté, & de l'inégalité dans la surface, avec certaine sanie huileuse, & noirâtre qui en découle.

Mais quand il s'agit de s'assurer de la seconde, on ne peut y parvenir que par des conjectures, & par des raisonnemens de conséquence : ainsi, par exemple, on a sujet de croire, qu'il y a quelque ulcère caché dans l'os, lors qu'après avoir esté informé des maux passés, tres-facheux, & tres-opiniâtres ; comme sont les écroûtes, la verole, les cancers, ou le scorbut, on s'aperçoit, qu'il est resté dans ces endroits, ou un nodus, ou une exostose, avec des pesanteurs, des douleurs profondes, & continuées, des lassitudes, des insomnies, des petillemens secrets, une impuissance d'agir, & le tout enfin, accompagné de quelque alteration sensible à la peau, & aux chairs, qui couvrent l'os directement.

Pour ce qui est du traitement, de quelque source qu'elle parte, il ne faut pas d'autre méthode pour la guérir, que celle qui a esté prescrite pour les ulceres des chairs, c'est à dire, celle qui consiste en

*La carie
qui vient
de cause
interne dis-
sile à ju-
ger.*

deux sortes de secours, dont les uns s'appliquent extérieurement, & s'appellent topiques, ou propres à la nature du mal; & les autres se prennent intérieurement, & s'appellent généraux, & internes, en tant qu'ils sont, pour ébourber universellement les entrailles, & rectifier les humeurs: Ces derniers qui regardent le dedans, appartiennent aussi de plein droit au Medecin, qui laisse au Chirurgien l'exécution des premiers: & parmi le grand nombre de ceux qu'il peut mettre en usage, il doit s'attacher principalement aux dessiccatifs, tels que sont le sel commun, les poudres de chesne vermoulu, & d'alun brûlé, mais sur tous, les huiles de buis, & de gayac, dont il faut se servir, en abreuvent avec une plume, ou un pinceau les endroits ulcérés, & gangrenés: & quant à la carie, qui n'est pas découverte, pour avoir pris naissance par le dedans de l'os, il est absolument nécessaire, avant toutes choses, d'en venir à l'incision des chairs de dessus, & au trépanement de l'os, afin de faciliter par ce moyen, la sortie des escars, & de la visulence, qu'on ne pourroit pas nétoier autrement.

La carie, ou la gangrene de l'os demande des secours par dedans, comme par dehors.

CHAPITRE XVIII.

*Des operations de Chirurgie
en general.*

PUISQU'ON ne guérit pas bien les maladies sans les cónoître, il estoit raisonnable de les faire précéder les operations, qui les présuposent toujours dans la pratique ; & cet ordre qu'on a suivi, doit estre dautant plus heureux, pour le jeune Chirurgien qu'on prétend instruire, qu'après l'avoir rempli de l'idée des maux qu'il peut traiter, il semble encor le mener comme par la main, à la juste application des remedes que sa profession luy fournit, & que ses malades atendent de luy.

La Chirurgie, estant cet Art qui doit soulager les maux ; & l'operation, le moien le plus efficace pour y reüssir ; & le Chirurgien, celuy qui en prend la conduite ; on ne peut mieux cômencer ce Chapitre, qu'en expliquant ce que c'est que la Chirurgie ; en declarant, ce qu'on entend par le mot d'operation ; & en

faisant voir quelles sont les qualités nécessaires à un bon Chirurgien, pour bien operer.

On n'aura pas de peine à connoître d'abord ce que c'est que la Chirurgie, si on fait réflexion que selon son nom, c'est une opération, ou un ouvrage de la main; mais cet ouvrage regardant le corps humain, pour luy redonner sa santé, il faut dire que la Chirurgie est l'art de guérir certaines maladies des hommes, par l'opération, & le travail de la main. *Ce que c'est que Chirurgie.*

Le mot d'opération selon sa force, ne signifie rien autre chose sinon, un œuvre, un travail, un ouvrage, mais en Chirurgie, il s'entend seulement de l'œuvre des mains du Chirurgien, qui travaille solennellement à redonner la santé au corps humain; d'où vient qu'en ce sens, la simple application d'une emplâtre, ne peut pas estre appelée une opération de Chirurgie, cet employ n'estant pas du nombre de ceux qui sont solennels. *Ce que c'est qu'opération.*

Enfin les qualités nécessaires à un bon Chirurgien, pour bien operer sont cinq, *Qualités du bon Chirurgien.* savoir la science de son art, l'adresse naturelle, la prudence, l'expérience, & la hardiesse. Il doit estre sçavant, pour

faire le discernement des maux : il doit estre adroit , pour travailler delicatement , & doucement : il doit estre prudent , pour ne rien hazarder temerairement : il doit estre experimenté , afin de ne pas manquer de moiens pour guérir, ou pour soulager : il doit estre hardi, pour ne se pas rendre à la compassion, contre son devoir : On peut ajouter à celles-cy , beaucoup d'autres qualités de bien-séance, qui ne servent pas peu aussi, à l'estime qu'on prend pour les gens , & qui relevent toujours le véritable mérite dans la profession ; comme d'avoir, par exemple , les mœurs bien réglées, l'exterieur, & les manières honestes, les habillemens propres , sans bizarerie, & ainsi du reste.

*Il y a quatre
opérations de
Chirurgie.*

Tout cela supposé , il n'y a plus de difficulté d'avancer , & de dire, que toutes les opérations de Chirurgie se réduisent à quatre , qui sont la syn-hése , la dial-rése, l'exairése, & la prosthése , qui est la mesme chose que si on disoit , que toutes les maladies du ressort de la Chirurgie, se guérissent par quatre moiens principaux , qui s'appellent la réunion, division, retranchement , & addition , qu'on ex-

prime par ces quatre mots Grecs, synthèse, diairèse, exairèse, & prosthèse.

La synthèse, ou la réunion est une opération de Chirurgie, par laquelle on re-<sup>Ce que
c'est que la
synthèse.</sup> joint ce qui est divisé contre la nature de la partie : elle s'accomplit de plusieurs manières, mais qu'on peut absolument rapporter à ces deux ; sçavoir à celle qui se fait avec appareil, & à celle qui se fait sans appareil, ou sans aprest : Dans la première, on se sert d'aistèles, de coutures, de bandages, & le reste ; comme lors qu'il s'agit de travailler à la réunion d'une grande playe, ou de réduire un membre disloqué ; & dans la seconde, on emploie seulement les baumes, les emplâtres, ou la main, laissant à la nature le soin d'achever le reste, par la facilité qu'elle a de se guérir elle-même.

La diairèse, ou la division, est une opération de Chirurgie, par laquelle on<sup>Ce que
c'est que la
diairèse.</sup> sépare ce qui est joint, contre l'ordre de la nature, ou ses besoins : elle s'accomplit aussi par deux moiens, dont l'un cause toujours quelque perte, & quelque épanchement au dehors ; & l'autre, point : Dans le premier, on se sert du

hystori, de la lancete, des sang-suës, qui divisent les parties, & répandent du sang, du pus, des eaux, & autre chose; comme quand il faut découvrir un mal caché, par une incision, ouvrir un abcès, faire une saignée, percer le ventre d'un hydropique, ou de décharger simplement une partie de son sang; & dans le second, on emploie les ventouses seiches, les ligatures, les frictions, les lavemens d'eau tiède, de vin, de lait, & le reste, qui ne produisent pas d'évacuations sensibles, quoi qu'ils ne laissent pas de faire des attractions secrètes, & qui déchargent les parties éloignées; comme lors qu'on apaise le mal de teste, par des lavemens de jambes, ou qu'on guérit un saignement de nez, par des ligatures aux doigts des pieds, & des mains.

*Ce que
c'est qu'e-
xairése.*

L'exairése, ou le retranchement, est une opération de Chirurgie, par laquelle on oste, & on coupe ce qui est nuisible, ou superflu au corps: Cette operation est presque toujours douloureuse, & sanglante, & s'accomplit par trois sortes de moiens cruels, qui sont les medicamens brûlans, ou caustiques, le fer, &

le feu : On a recours aux medicamens, quand on veut épargner les douleurs vives, & consumer peu à peu, ce qu'on doit emporter ; comme sont les vertues, ou porreaux, les excrescences, les chairs baveuses & les autres, pour lesquelles on use de poudres escarotiques, ou rongeantes, du cautere d'argent, & le reste ; on se sert du fer, comme du bistori, des tenailles incisives, & des autres instrumens trenchans, pour couper, & enlever tout d'un coup un membre gangrené, superflu, ou qui excède ; comme un bras gasté de pouriture, & d'ulceres, un sixième doigt à la main, & un bout d'os qui aura passé à travers les chairs, dans une fracture de la jambe, ou du bras, & qu'on n'aura pas pû reduire dans le temps : & on emploie le feu mesme, lors que tous ces secours ont esté inutiles, ou trop foibles pour surmonter la grandeur, & l'opiniastreté du mal.

La prosthése, ou l'addition, est une operation de la dépendance de la Chirurgie, par laquelle on donne, & on remet, ce qui manque naturellement, ou par accident ; cette operation est pour

*Ce que
c'est que
prosthése.*

l'ordinaire agréable, & on pourroit aussi bien l'appeler une adresse par laquelle le Chirurgien sçait reparer également les défauts, & la perte des parties : elle s'accomplit pour trois motifs différens, qui sont, ou pour la nécessité ; ou la bien-seance, ou l'agrément : on rétablit par nécessité les jambes, avec des quilles de bois, & des botines ; on donne par bien-seance, des bras de fer blanc, des yeux de verre, des corcelets, des dents : on ajoute enfin par agrément, des perruques, & des barbes aux hommes : & on relève les femmes, avec des patins, des tetons, du fard, & une infinité d'autres ajustemens étrangers.

CHAPITRE XIX.

Des considerations generalement necessaires au Chirurgien en toutes maladies.

LE Chirurgien qui prétend guérir un mal, soit par l'application de ses remèdes, soit par l'operation de ses mains, soit par ses mains, & ses instru-

mens tout ensemble : doit s'atacher premierement à trois choses ; qui sont , de reconnoître quelle partie est affligée ; quelle est la nature , & l'espece du mal ; & quelle en peut estre la cause , au moins la plus évidente.

Pour s'asseurer de la partie affligée, il faut qu'il se serve de ses sens extérieurs, & de sa raison ; de ses sens pour voir, & pour toucher ; & de sa raison , pour sçavoir tirer les conséquences justes, de la remarque qu'il aura faite de l'endroit de la douleur , comme le commande Hipocrate , dans les choses cachées & obscures.

*Pour con-
noître la
partie
malade.*

Pour établir la nature , & l'espece du mal , il est nécessaire qu'il en étudie tous les accidens , ou les circonstances particulieres , afin qu'après les avoir appliquez aux descriptions que nous avons données cy-devant de toutes les maladies , il se détermine sans peine , à juger ce qu'il en est.

*Pour con-
noître la
maladie.*

Pour avoir enfin quelque connoissance de la cause du mal , au moins de celle qui sera la plus évidente , & la plus sensible , il n'y aura pas grande difficulté , s'il prend le soin d'interroger son

*Pour con-
noître la
cause du
mal.*

malade, & les assistans, sur la maniere dont l'accident est arrivé, sur ce qui l'a précédé, & sur ce qui s'est passé depuis.

Mais avec la certitude, ou le soupçon qu'il aura que c'est telle, ou telle partie qui est offensée; que c'est telle, ou telle espece de mal; & que la cause aparemment est telle, ou telle chose; il faut qu'il sçache outre cela, que comme il n'y a point de mal qui n'empesche les parties, sur lesquelles il est, d'agir à leur ordinaire; aussi leur action se trouve t-elle toujours blessée de l'une de ces trois façons; sçavoir, ou par diminution, ou par dépravation, ou par abolition: elle est seulement blessée par diminution, lors qu'elle se fait avec moins de facilité que de coûtume: ainsi voit-on, qu'on se sert moins bien d'un bras entrepris de fluxion, ou sur lequel on vient de recevoir quelque coup, que d'un autre qui n'a aucune incommodité: elle est blessée par dépravation, lors qu'elle se fait autrement qu'elle ne doit: ainsi la convulsion d'une partie, qui est un mouvement violent, & d'réglé, est une action dépravée de la partie même:

*L'action
blessée par
diminution.*

*L'action
blessée par
dépravation.*

*L'action
blessée par
abolition.*

enfin l'action est blessée par abolition, lors qu'on s'aperçoit qu'elle ne se fait plus du tout, comme il arrive dans la paralysie.

Ce n'est pas encor assez, car il est bon qu'il soit instruit, que toutes les maladies generalement quelconques, se distinguent de plusieurs manieres, dont les plus ordinaires enti'autres, sont celles qu'on appelle simples, & composées; communes, & malignes; sympathiques, & idiopathiques; singulieres, & hereditaires; epidimiques, & pestilentiéles.

On appelle maladie simple, celle qui est seule, & qui n'a point de fâcheux accidens qui luy soient joints; comme par exemple, un phlegmon sans fièvre, une fracture sans playe; & on appelle maladie composée, celle qui se rencontre avec d'autres; comme par exemple, un erysipéle avec fièvre, une fracture avec convulsion, ou gangrène.

On appelle maladie commune, celle qui est ordinaire, & dans laquelle on ne remarque rien de surprenant: tel est le schirre, qui n'a que de la dureté, une couleur brune, sans douleur & sans feu; & on appelle maladie maligne, celle qui

*Ce que
c'est que
maladie
simple, &
composée.*

*Ce que
c'est que
maladie
commune,
& maligne.*

a des accidens & des suites extraordinaires ; tel est l'ulcere qui est accompagné de couleur étrangere, dont le pus est verdâtre & malin, & dont la cicatrice se forme, & se r'ouvre de temps en temps.

*Ce que
c'est que
maladie
idiopathi-
que, &
sympathi-
que.*

On appelle maladie idiopathique, celle qui paroît, & qui s'entretient dans l'endroit mesme où est sa cause ; comme sont les loupes, les verrues, les polypes ; & on appelle maladie sympathique, celle qui a sa racine ailleurs, que là où elle est située : telles sont le scorbut, les écrouëles & les autres qui éclatent, & se montrent en divers endroits, pendant qu'elles tirent leur origine, des glandes du pancréas, & du mezentere.

*Ce que
c'est que
maladie
singuliere.
& heredi-
taire.*

On appelle maladie singuliere, ou particuliere, celle qui vient de la propre disposition de la personne, qui en est travaillée : telle est la colique bilieuse, à un bilieux de temperament, ou le cancer à un bilieux mélancolique ; & on appelle maladie hereditaire, celle qui tombe sur nous, avec la succession de nos peres, & meres, sans que nous y ayons rien contribué par nos propres desordres ; ainsi les pulmoniques engendrent des

des pulmoniques, les gouteux, des gouteux, & le reste.

On appelle maladie epidémique, celle qui a cours pour un temps parmi les peuples d'une contrée, ou d'une Province, & qui se fait ressentir dans ces lieux avec de pareils accidens, & presque un même succès : telles ont esté quelquefois certains flux de ventre, certaines tumeurs à la gorge, & certaines pleuresies bâtarde, & malignes, comme nous les avons veües de nos jours, & qui ont causé de grandes mortalitez ; & on appelle maladie pestilentielle, celle qui est plus étendue dans les pais, dont les accidens sont plus grans, & plus pernicieux, & plus prompts, & qui jette en mesme temps la terreur, & la desolation dans plusieurs Provinces à la fois, c'est ce qu'on entend, en un seul mot, par la peste.

*Ce qu'on
c'est que
maladie
epidemi-
que, &
pestilen-
tielle.*



CHAPITRE XX.

*Des causes, des signes, des symptomes,
& des crises des maladies du corps
humain.*

LE mot de cause en general, signifie tout ce par quoy une chose est ; ainsi le pere est appellé la cause de son fils, parce que c'est par luy qu'il est ; il en va de mesme des maladies dont les causes sont ce qui leur a donné naissance : ainsi nous disons que l'abondance & la chaleur de sang, sont la cause du phlegmon, parce que le phlegmon vient de là.

Parmi le nombre infini de causes de maladies, dont la connoissance particuliere est reservée aux Medecins : J'en trouve de quatre sortes, que les Chirurgiens sont obligez de sçavoir aussi, & de distinguer sur toutes ; qui sont les causes antecedente, conjointe, interne, & externe, par le moien desquelles ils aprennent la conduite qu'il faut qu'ils gardent dans le traitement des maladies, & que nous avons déjà suffisamment ex-

*Ce que
c'est que
cause de
maladie.*

*Les diffé-
rences de
causes.*

pliquées dans le Chapitre dixième de cet Abregé, en parlant des tumeurs.

Les signes, sont tout ce qui nous porte à la découverte des choses, qui souvent ne se verroient pas autrement : La fumée, par exemple, est un signe, qui marque qu'il y a du feu caché; de même le flux de sang, est un signe, qui nous montre qu'il y a quelque vaisseau entrebaillé, ouvert, ou rompu; que ce sang vient d'une artère, lors qu'il est vermeil, & qu'il sort par saillies; & qu'il est d'une veine, lors qu'il est plus grossier, & qu'il sort lentement, & en coulant.

*Ce que
c'est que
les signes*

Les symptômes, sont presque la même chose que les signes, & leur différence ne consiste que dans la presséance; car les signes, sont des accidens avant-coureurs, ou qui précèdent les maladies; au lieu que symptômes, sont des accidens qui les accompagnent, ou les suivent, comme l'ombre fait le corps.

Entre tous les signes, qui ont coutume de prédire les maladies, ou ceux qui leur surviennent, les plus nécessaires au Chirurgien, sont ceux qu'on appelle univoques, & équivoques: Les signes univo-

ques, sont ceux qui partent de la chose même qu'ils démontrent, & qui en apportent un témoignage assuré; comme par exemple, la sortie des gros excréments par l'ouverture d'un coup d'épée dans le bas-ventre, est un signe univoque, pour marquer que l'un des gros intestins a esté percé; & les signes équivoques, sont ceux qui donnent seulement des soupçons des choses qu'ils signifient, pouvant venir de différentes causes; comme est le saignement de nez, ensuite d'une playe de teste, qui nous laisse à douter sçavoir si c'est l'effet de quelque épanchement de sang sur les membranes du cerveau, ou celui de l'agitation de la personne blessée, ou bien celui de l'habitude & de la facilité qu'elle a de perdre du sang par cette voie.

*Ce que
c'est que
crises.*

Les crises sont ainsi apellées du mot Grec, *crisis*, qui signifie en François, jugement, par raport à ceux que les Juges rendent tous les jours dans les affaires contestées: & de même que ces Jugemens sont avantageux ou desavantageux, aussi reconnoit-on en Medecine deux sortes de crises, heureuses, & mal-

heureuses, qui décident pour la vie, ou pour la mort, dans le procès qui se juge entre la maladie & la nature.

On appelle bonnes crises, ou crises heureuses, celles qui arrivent un jour critique, c'est à dire celui dans lequel on a depuis long-temps observé, que la nature ataquoit le mal, & le défaisoit, en procurant des soulagemens considérables au mesme malade, par la décharge de son fardeau, & de ses humeurs; & les mauvaises, ou les mal-heureuses, sont celles qui arrivent dans un jour qui n'est pas critique, c'est à dire, dans lequel la maladie se trouve avoir plus de force que la nature, & les décharges qui se font en petite quantité pour lors, n'étant pas capables de la soulager, le malade perit sous le poids de tout le reste.

Quelles
sont bon-
nes, &
mauvai-
ses crises.



CHAPITRE XXI.

Des Bandes & des Bandages.

Les bandes , au temps d'Hipocrate , se faisoient ou de cuir , ou de serge , ou de toile ; mais l'usage est aujourd'hui de se servir seulement des dernières.

Il y a des bandes de toutes figures , & grandeurs , de longues , de courtes , de larges , d'étroites , & à plusieurs bouts ; & toutes ces différences se trouvent généralement comprises dans deux espèces , qu'on appelle bandes simples , & bandes composées.

Les bandes simples , sont celles qui n'ont qu'une même longueur , & une même largeur , sans autre figure ; comme sont celles qu'on emploie tous les jours dans les saignées ordinaires ; & les bandes composées , sont celles qui ont plusieurs longueurs & largeurs , & qui sont diversement doublées , ou figurées , suivant les usages qu'on en veut faire ; & celles-cy se distinguent encor en ban-

des à plusieurs chefs, & en bandes garnies.

Les bandes à plusieurs chefs, sont celles qui ont diverses longueurs & largeurs, & auxquelles on donne aussi diverses figures, soit en les décompartant, soit en y ajoutant deux, six, neuf bouts, qu'on nome autrement chefs, & mesme davantage, selon les rencontres qu'on veut qu'ils ayent.

Les bandes garnies, sont celles qui ont plusieurs doubles de toile, entre lesquels on fourre du coton, de la laine, ou du feutre.

Il y a six conditions nécessaires à toute sorte de bandes, qui sont d'estre de linge net, mol, délié, sans ouvrage, coutures, ny ourlets : & quant à la composition & figure, il n'y en a qu'une seule à observer, qui est de les rendre toujours aisées, & naturelles à la structure, & à la situation des parties, afin de ne les pas gêner dans l'arrêt qu'on doit leur donner.

Six conditions nécessaires à toutes bandes.

Les bandes servent à faire les bandages, & les bandages ne sont autre chose, sinon plusieurs & différens tours, ou circonvolutions de bandes, qui s'appliquent

E iiii,

*Ce que
c'est que
bandage.*

sur des parties malades, ou pour les maintenir en certain estat, ou pour retenir les remèdes qu'on y veut apporter, ou bien à dessein de faire l'un & l'autre.

*La man-
nière par-
ticulière
de bander*

Les bandages se font diversément, suivant les intentions qu'on a dans les guérissemens ; car par exemple, pour empêcher une fluxion de tomber sur un endroit, il faut commencer le bandage par là même, & continuer les circonvolutions en remontant vers la source des humeurs : dans les dislocations, tout au contraire ; car après la réduction faite, on observe de les commencer par la partie voisine, & ainsi des autres : mais par tout on doit estre exact à garder les avis suivans.

*Règles gé-
nérales des
bandages*

Premièrement, de bander toujours les parties, dans leur posture la plus naturelle. 2°. de serrer moins sur les articles, qu'ailleurs. 3°. d'avoir soin d'ajouter des compresses, ou des pelotons de laine dans les creux, pour égaler le bandage par tout, & le tenir plus ferme. 4°. de rouler les bandes également, & sans plis dans tous les tours. 5°. de ne les pas trop serrer, ny lascher. 6°. de ne jamais

finir sur les parties malades, encor moins sur l'endroit du mal, où les nœuds incommodent extrêmement.

Enfin il y a des bandages, & des manieres de bander presqu'infinies, qui ont toutes leur nom; & ces noms sont ou generaux, ou particuliers, selon l'employ des mesmes bandages: ainsi, par exemple, en ce qui regarde le general, on nomme expulsifs, ceux qui servent pour repousser; attractifs, pour attirer; contentifs, pour maintenir; retentifs, pour retenir & arreter; divulgifs, pour écarter; aglutinatifs, pour rejoindre, & les autres; & on appelle bandages particuliers, ceux qui ont esté inventez pour certains maux, ou certains lieux particuliers; comme sont, par exemple, les rhombus, les chevestres, les frondes, les scapulaires, les braiers, les champignons, les fouliers, & les autres.

*Les noms
generaux
& parti-
culiers des
bandages.*

Les rhombus, sont proprement les bandages qui se font au coude, après la saignée.

Les chevestres, sont les bandages qui se pratiquent pour les machoires inferieures.

Les frondes, sont les bandages qui

F v

servent au menton , au derriere de la teste, à l'épaule , & au perinée.

Les scapulaires, sont les bandages particuliers pour le coffre du corps, qui le couvrent devant & derriere, à la façon des Scapulaires de Moines.

Les brayers, sont les bandages connus pour les descentes dans les aînés.

Les champignons, sont les bandages suspensoirs des bourses, qui se font tres-propres, de buis, d'os, & d'ivoire.

Les souliers, ou les étriers, sont les bandages qu'on emploie pour les chevilles des pieds.

Il y en a une infinité d'autres, que je ne raporte pas icy, pour n'estre pas ennuyeux, & ne pas embarrasser la mémoire des estudiâns, étant persuadé d'ailleurs que ces sortes de choses s'apprennent mieux par la veüe de la pratique des bons Maîtres, que de vive voix; il suffit donc qu'ils soient avertis, que chacun a la liberté d'en inventer à sa mode, & de leur donner tel nom qu'il luy plaist, sans qu'on s'en puisse scandaliser, pourveu qu'ils satisfassent pleinement & agreablement au dessein qu'on a en les pratiquant; ce qui n'empesche

pas que je ne conseille la lecture des Auteurs qui en ont écrit, pour se former plutôt de bonnes idées, & assurer davantage sa conduite dans tous les événemens.

CHAPITRE XXII.

De l'Etuy du Chirurgien, ou des noms, & usages généraux & particuliers des instrumens chirurgicaux, portatifs, & non portatifs.

COMME les mains seules ne suffisoient pas toujours au Chirurgien, pour donner à ses malades tous les secours dont ils avoient besoin, il a justement trouvé le moien de les pouvoir soulager à toutes heures, & en tous lieux, par l'invention de son Etuy, & de son Boëtier; le premier servant à renfermer les instrumens propres aux opérations ordinaires & communes; & le second, étant destiné à contenir les onguens, les emplâtres, & les autres choses requises dans les plus pressantes nécessitez: Mais parce que ces deux

F vj

grandes commoditez comprennent beaucoup de matières, & toutes différentes, il est juste de remettre les dernières au Chapitre suivant, & de faire icy la description seulement des instrumens de l'étuy, & des autres qu'on a appellez non portatifs, parce que leur usage n'estant que pour les opérations extraordinaires, il suffit bien de les avoir chez soy, pour y avoir recours dans les occasions.

La construction de l'étuy est telle, qu'il doit estre disposé en plusieurs chambres, ou logètes proportionnées aux différentes figures & grandeurs des instrumens qu'il faut qu'il contienne, & sa juste grosseur est celle qui est commode pour la poche.

Les instrumens qui en doivent faire la garniture, sont une bonne paire de ciseaux, pour couper des linges, & autres choses. Un rasoir, pour raser : un bistouri droit, & un courbe, pour couper, faire des incisions, & les amplifier : une spatule, pour estendre les onguens, les emplâtres, & nettoier la crasse des environs des tumeurs & des ulceres : une grande lancette, pour ouvrir les gros.

abcez : d'autres lancettes plus petites & plus fines , pour les saignées , quoi qu'on en porte encor séparément jusqu'au nombre de quatre , & de six , dans des étuis tres-propres , qu'on nomme lancetiers : une sonde creuse de fin acier , ou d'argent , c'est à dire , qui soit ouverte par la moitié en forme de gouttiere , ou de coulote , pour servir à conduire seurement le bistori dans les longues incisions : plusieurs autres sondes solides , droites , courbes , brisées , & de différente grosseur , pour sonder le fond des playes & des ulceres , & passer même des sétens : une canule aussi d'argent , ou d'acier , pour porter un bouillon de feu , ou bien un fer rougi au feu , sur une partie éloignée , sans estre en danger de brûler celles qui sont à costé : une autre canule servant d'étuy à aiguilles , faite en siflet par l'un de ses bouts , pour aider aux coûtures , ce bout estant commode à recevoir la pointe de l'aiguille , & à la relever : un carlet , qui est une grosse aiguille semblable à celles des embâleurs , pour servir à recoudre les cadavres , ou les corps morts : une feuille de myrthe , pour détacher la

grasse des environs des ulcères : une lime, pour limer les os : une rugine, pour les racler : un déchauffoir, pour séparer les gencives d'avec les dents : un davier, & un polican, pour les arracher par la force de leurs alvéoles, ou de leurs trous : des becs de corbin, de cygne, & de perroquet, pour tirer sans peine, les tentes, & les plumaceaux, hors des ulcères, comme aussi tout autre corps étrange : un lenticulaire, pour couper peu à peu les asperités des os, ou leurs inégalitez : un crochet fait en hameçon, pour soutenir, séparer, & déchirer : de petites pincettes, pour pincer, & prendre de loin ce qu'on ne pourroit ôter avec ses doigts, ou ses ongles.

Parmi les grans instrumens Chirurgicaux non portatifs, il y en a de particuliers, pour certaines opérations ; & il y en a d'autres qui sont communs pour plusieurs : les communs sont la plupart enfermés dans la garniture de l'étruy, avec cette différence néanmoins qu'ils sont plus grands, plus forts, & plus figurez : tels sont par exemple, les ciseaux courbes & à bouton, les becs

de grue & de cane, les grandes limes, les pieds de griffon, les grands crochets, les tenailles incisives, les miroirs, ou dilatatoires pour l'œil, la bouche, la verge, la matrice, & l'anus, ou le trou du cul. Les grandes syringues pour les lavemens, & les petites pour syringuer le dedans de la verge, de la matrice, & des ulceres.

Les instrumens particuliers à certaines operations, sont par exemple, le trépan, pour ouvrir les os : des sondes, ou des algalies pour hommes & pour femmes, servans à sonder la pierre dans la vessie, & à faire uriner : des aïslérons, des curètes, ou cueillerètes, pour se saisir de la pierre dans la lithotomie, ou l'operation qui se fait pour l'oster, & ramasser jusques aux sables : certaines aiguilles propres pour abatre la cataracte : de grands couteaux courbes, & à deux trenchans, pour faire les amputations, ou retranchemens des bras & des jambes : de grandes aiguilles à trois trenchans, pour passer des fêtons sans feu : des platines, des aiguilles & des boucles, pour faire la réunion du bec de lièvre, & les autres,

qu'on ne décrit pas, laissant au Chirurgien la liberté entière de les aller apprendre ailleurs, lors qu'il sera un peu formé dans la pratique.

Il reste enfin les sang-suës, & les ventouses, qu'on peut bien passer au nombre des instrumens Chirurgicaux; puis-que le Chirurgien s'en sert comme de ses ferremens, pour ouvrir la peau & les chairs, & soulager ses malades, en répandant le sang & les humeurs qui sont à charge à la nature.

CHAPITRE DERNIER.

Du Boëtier du Chirurgien, & de ses dépendances.

LA seconde invention du Chirurgien, pour avoir dequoy secourir par tout les malades, c'est celle qu'il a du Boëtier, qui n'est autre chose, sinon une boîte de fer blanc, ou d'argent, dont la figure est ovale, pour estre plus capable & plus portative, & dont

on se sert pour garder les baumes, les onguens, & les emplâtres qui peuvent convenir aux maux communs, & aux accidens journaliers.

On fait ordinairement des boîtiers de deux sortes ; il y en a de grands, & de moindres : les grands sont à sept chambres, cellules, ou logettes ; & les autres ne sont qu'à cinq, tous les deux ayant leur emplâtrier par dessous, & s'ouvrant des deux costez, où sont des couvercles concaves, ou creux en dedans, & convexes ou arondis par dehors, pour contenir davantage : les chambres d'ailleurs sont disposées de sorte, que la septième dans les uns, & la cinquième dans les autres, sont toujours placées dans le milieu, & le reste tout à l'entour.

Celles du milieu sont toujours destinées pour quelque baume précieux, comme celui du Perou, ou bien un autre, & celles d'alentour, sont pour garder les onguens les plus nécessaires & les plus usuels, tels que sont le diachylon, qu'on emploie pour attirer, & resoudre les tumeurs ; le basilicon, pour

amolir & faire supurer ; un digestif composé de therebentine de Venise , & de jaune d'œufs , pour aider à digérer le sang & les matieres qui doivent tomber en supuration ; le diapalme dissout , pour maintenir les appareils , & consolider les parties ; le dessicativum rubrum , pour desseicher les ulceres , arrester les fluxions , & fortifier les endroits foibles , ou des autres semblables , selon qu'il plaist au Chirurgien , soit qu'ils viennent de ses receptes particulieres , ou qu'il les tire des Auteurs , il n'importe , pourveu qu'ils produisent les effets cy-dessus dits.

L'emplâtrier , qui est l'espace vuide , qu'on laisse par dessous , n'a point de logettes , parce que les emplâstres estant solides , ils ne sont pas aussi sujets à couler , & à se mesler , comme les onguens ; ainsi on peut mesme les porter encor tres-bien separément à la poche , dans un simple cuir.

Le nombre des emplâstres ne se détermine pas absolument , non plus que les especes , ny les noms , cha-

que Maître ayant les siens , suivant les expériences qu'il en a ; mais ce qu'on peut établir de plus juste là-dessus , c'est qu'il faut qu'ils soient propres pour attirer & pour resoudre puissamment ; ce qui fait qu'on se garnit souvent de celui qu'on appelle de sulphure , ou de celui de manus Dei , & de tabaco ; avec le grand diachylon cum gummis.

Quelques-uns veulent qu'on ne soit jamais aussi sans éponges préparées , sans charpy , & sans pierres à cauterer ; & d'autres , pour ne rien oublier de l'équipage entier du Chirurgien , demandent encor qu'avec ses ligatures d'écarlate , il soit aussi fourny de quelques bandes de toiles roulées proprement avec leurs compresses , pour servir aux saignées , qui se présentent à faire , soit chez les riches , & les personnes de qualité , qui les paient bien ; soit chez les pauvres , qui sont quelquefois si misérables , qu'ils n'ont à peine des drapeaux que pour se couvrir ; & cette double charité ne man-

L'ÉCOLE DU CHIRURGIEN.

quera pas d'avoir aussi sa récompense
un jour, étant faite avec l'esprit d'un
Chrétien.

F F N.

Soli Deo.